

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.217 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - DIMANCHE 9 JANVIER 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements	6 fr.	10 fr.	18 fr.
Alsace, Lorraine, Moselle	8 fr.	12 fr.	20 fr.
Étranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : à l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Aujourd'hui : Six Pages

Chronique Parisienne

Les Rois. — Les trois du centre. — Retour à la fête. — Le larynx du kaiser. Aviation. — On a payé. — L'inventeur corse. — Economie domestique. — Les deux France.

Donc, on a tout de même félicité les rois ! Les familles n'ont pas cru devoir priver les petits du bénéfice de cette coutume naïve. Comme je m'étonnais de trouver dans une part de gâteau la fête traditionnelle, on me dit : En effet, les fêtes ont reparu parce que l'industrie française en a été ruinée, détruite jusqu'à ce point de ne pouvoir même produire des bibelots à 1 fr. 50 la grosse. Nous voudrions que les marchands restassent persuadés de cette vérité que, pour leur, à son pays d'abord, tout ce qu'il peut fournir, c'est toujours une bonne affaire puisque c'est procurer l'argent nécessaire pour améliorer la fabrication, augmenter la production et par conséquent amener la baisse des prix.

Que si les marchands ne le comprennent pas, il faut le leur faire comprendre, ce qui ne manquera pas quand on leur demandera sera frappé d'un impôt propre à décourager son effort.

Bref, la vieille fête a repris sa place et admettons que l'inspiration ait été bonne. Les majestés de l'Europe centrale ont-elles félicité les Rois ? Ici, l'Autriche, l'Allemagne, le mystère environne sa vie végétative, et, quand il parle, il ne s'en doute même pas ; cela se fait sans lui.

Le Ferdinand a-t-il fait la fête ? C'est peu probable. La voix publique prétend qu'il est resté dans une cote de mailles qu'il ne quitte ni le jour, ni la nuit, tellement la confiance règne dans son cœur.

C'est le moderne masque de fer ! avec cette différence que son masque, à lui, le juponne !

Dans cette ferraille, on n'a pas l'idée de trinquer en l'honneur de la fête. Quant à Guillaume, s'il fait la fête, il lui en aura. Il a avalé assez mal le vieux vin, en ce moment. Autour de son mal suspect que les uns déclarent bénin, les autres infectieux, le monde entier s'agite. Est-il, n'est-il pas, avarié ? De quoi ? De rien. No parlera-t-il plus ? Mourra-t-il avant la fin de la guerre ou après ? Les avis sont partagés : certains désirent qu'il vive pour pleurer la défaite. Ah ! non... non... qu'il parte d'abord ; c'est toujours autant de gagné.

Mais, il n'en est pas encore à et bien des braves gens ont eu l'idée.

Enfin, s'il est, à eux trois, tiré les parts du gâteau, ces rois, ils ont pu dire en trinquant : *A la santé mon vieux ! et le roi bott !* L'un boit du bouillon, l'autre de la tisane ; On boit ce qu'on peut.

Vous verrez qu'à la fin de la guerre nous aurons appris tout ce que nous devons savoir au début.

Nous aurons, notamment, appris la théorie des marchés et nous allons être renseignés sur les choses de l'aviation.

Il y a deux ans, à côté d'une école d'aviation ; tant que durait la grande lumière du jour, nous voyions circuler au-dessus de notre tête des avions décrivant les courbes les plus paraboliques.

Il nous fallait un certain temps pour nous familiariser au point de ne plus lever les yeux chaque fois qu'un appareil évoluait à quelques mètres seulement de nous.

A ce moment, certains aviateurs nous confiaient leur peine : On — le fameux on, grand inconnu responsable de tous maux — nous faisait pas assez pour l'aviation ; c'était une faute grave, car en cas de guerre, ceux qui étaient ces doléances y étaient peu d'attention : Ces aviateurs, disaient, il n'y en a que pour eux ! La guerre ? Fallait-il penser à la guerre ? Tout le littoral était germanisé ; l'Angleterre fuyait les parages qu'elle avait le plus chèrement défendus ; les Français se bouchaient les yeux avec les poings pour ne pas voir. Et puis ?

Et puis, la guerre est arrivée ; elle se tenait accroupie depuis des années derrière notre porte ; il ne lui fallait que se lever. L'aviation continuait à se plaindre. Jusqu'à ce qu'enfin, une protestation devint un plémeur à laquelle il faut, bon gré mal gré, prêter l'oreille. Ils ont fait de la bonne besogne nos aviateurs, pourquoi ne pas les aider de tous nos moyens ? Il faut entendre les protestataires ! les uns vous disent : J'ai des moteurs qu'on ne m'achète pas, les autres assurent qu'ils ont des appareils et pas de moteurs.

Nous, le bon public, nous ne pouvons juger ; nous nous bornons à demander des compléments ! C'est le mot du jour.

Mettre un homme compétent à la tête de chaque service, si peu important que soit ce service, c'est par là une chose difficile, si difficile que les anciens comme les modernes ont pincé la question. Mais si la situation devient pressante, impérieuse, le pays veut avoir des clairs sur toutes les choses ; il veut aussi avoir des aviateurs et de bons avions en l'air, il veut enfin qu'on aise un plus tôt sans disputes propres à retarder les affaires, sans enquêtes alourdissantes.

Il a payé, n'est-ce pas ?

Un des hôtes les plus fidèles de la France, c'est bien le rajah de Kapurthala : Tout le monde, à Paris, connaît son visage sympathique et joyeux, et sa famille. Il adore Paris ; Paris lui rend, d'ailleurs, tous ses sourires.

Son fils était sur le Péristote, et l'on assure qu'il a échappé à la catastrophe. On lui en fera compliment dans la capitale.

A ce propos, évoquant mes souvenirs, je me rappelle la visite d'un Corse, dont main-

tenant le nom m'échappe : C'était, je crois, un mécanicien de la flotte, inventeur passionné, dont certaines inventions furent utiles.

Pour le moment, il travaillait au sujet des abordages, plusieurs grands bateaux ayant sombré misérablement à la suite de chocs imprévus.

Il sollicita partout, ayant inventé une sorte de torpille flottante et plongeante propre à éviter de très loin quand un danger était à redouter.

Qu'est devenu l'inventeur ? Sa trouvaille avait été très admirée, mais rejetée comme peu pratique ; la torpille allait, d'ailleurs, très, très loin, et puis il y a si peu d'abordages que cela ne valait pas la peine de munir les bateaux d'appareils spéciaux.

Et depuis le commencement de l'odieuse piraterie boche, je me demande si la torpille avertisseuse n'eût pas suffi à sauver quelques bateaux précieux et des vies humaines.

Nous sommes, évidemment, le pays des inventions et des inventeurs ; nous sommes aussi le pays où les inventeurs ont le moins de chances pour réussir.

Les autres nations ont l'œil sur nous : Ce que nous dédaignons, elles le prennent, l'étudiant, en tirent pied ou alle. Nous fournissons la matière, voilà tout.

Cela s'est appelé, de tout temps, tirer les marrons du feu.

Parlons un peu du beurre — Il y a si longtemps qu'on n'en dit rien : A Paris, le prix baisse ; il va arriver à

la normale, c'est-à-dire au prix ordinaire, simplement parce que l'on réglemente l'exportation et que notre beurre français ne fera plus son petit voyage outre-mer, pour nous être revendu avec bénéfice par nos acheteurs.

Le ministre d'où ressortit l'alimentation, fait savoir aux ménagères qu'elles doivent acheter séparément et distinctement le beurre de cuisine et le beurre de table.

Cela, on ne l'ignora pas. Une bonne ménagère sait saler son beurre de provision, et le dessaler quand bon lui semble ; elle sait mêler convenablement le beurre et la graisse pour l'usage courant de la cuisine.

J'ai sous les yeux un diplôme anglais dont la valeur correspond à notre brevet élémentaire ; dans le programme, je lis : *Economie domestique.*

Il y a, à bas, des manuels pour cette partie, qu'on lit tout haut en classe depuis l'enfance jusqu'à la fin des études.

Je me permets, par le temps d'économie forcée où nous vivons, de trouver cela tout à fait bien.

Car, dans ces manuels, il est question du beurre et de bien d'autres choses, touchant la propreté, le vêtement, l'hygiène, etc.

Les avis émanant de très haut touchant l'achat et le ménage du beurre, du charbon, du sucre et d'autres choses, me combient d'aise. Chez nous, c'est si nouveau !

Il y a deux France sœurs : La France guerrière et la France ménagère. Vivent les deux !

UNE MARSEILLAISE

LES « MARIE-LOUISE » DE LA GRANDE GUERRE

Le Départ des « Petits 17 »

Hier sont partis les jeunes conscrits de la classe 17.

J'en ai vu partir quelques-uns. Quel spectacle inoubliable ! Il n'y avait guère que les parents qui avaient les yeux mouillés. Eux ? Ah bien oui ! Ils étaient radieux. Tous l'impression d'un départ de lycéens pour les vacances.

Ils sont jeunes les « Petits 17 », les « bleus » comme les nomme Lucien Descazes. Et pourtant, je ne sais pas si c'est une illusion, on voyait sur leur visage ou les traits de l'enfant ne sont pas encore effacés, une gravité.

C'est que la guerre a mûri un peu précocement ces petits. Ils ont vu, ils ont entendu parler, ils ont vu pleurer. Leur préparation à la guerre date du premier jour, il y a dix-huit mois, quand un soir ils virent partir leurs aînés, et même leur père. Ils ont vu des blessés, ils ont vu les récits de gloires, et de douleurs ; et le cinéma les a conduits au front.

Du jour où ils ont compris qu'on aurait aussi besoin d'eux, ils se sont préparés au grand événement. On a discuté deux à la Chambre, de doctes personnages se sont occupés de la résistance de leur ossature, de la résistance de leur esprit ; le pays tout entier s'est passionné pour ce débat, les femmes surtout. Un matin ils ont senti que c'était fait, qu'on allait leur faire signe. Alors une fierté s'est emparée d'eux.

Vous n'irez pas au front, disaient les grands sœurs pour tranquilliser la mère émue ; la guerre sera finie avant.

Et le « Petit 17 » de répliquer, d'un air crâne, ému, dans son orgueil d'homme naissant :

— Nous n'irons pas au front... Tu n'en sais rien si nous n'irons pas au front... Si faut y aller on ira.

Et la mère prenait dans ses mains la jeune et précieuse tête et y posait un baiser pour cacher une larme furtive.

Et puis la feuille de route est arrivée le premier jour de l'An. Le cœur de la mère a battu, un peu plus fort de tenir entre ses doigts le petit carton jaune qui était la preuve palpable, écrite, que son « petit » allait la quitter.

Lui aussi sentit son cœur accélérer ses battements, mais pas tout à fait pour la même raison. A part lui, il se disait : « Ça va, on y va ; à partir de maintenant je ne suis plus un gosse, je suis un homme. »

Et, en effet, les 18 ans de ces benjamins ont 21 ans. Le service militaire est une majorité. On cesse d'être un enfant quand la Patrie a décidé qu'on pouvait vous mettre un fusil entre les mains.

Ne croyez pas que le « Petit 17 » soit un gros bleu. Avant même que d'avoir franchi le seuil de la caserne il est dessalé. On ne vit pas en vain pendant dix-huit mois dans une atmosphère de guerre, où tout vous parle du métier des armes, dans une ambiance de mille senteurs et d'héroïsme.

Le « Petit 17 » sait ce que c'est d'être soldat ; il s'est renseigné auprès des « anciens » ; il a questionné les permissionnaires. Il connaît les petits secrets de la vie de caserne, la façon de faire un paquetage réglementaire, il ne se laissera pas prendre au coup classique du lit en portefeuille il sait le mille et un petits trucs du soldat débrouillard ; le mouchoir noué autour du fusil pour éviter la rouille les jours de pluie, la façon rapide et pratique de poser un bouton de capote sans fil et sans aiguille... il sait cela et bien d'autres choses encore.

Il est même allé faire quelques cartons sur le quai du Port de façon à ne pas paraître trop gourde au tir, le premier jour.

Je les ai vus s'en aller à la gare, hier, sanglés dans leur plus mauvais paletot, celui-là même qui leur servait naguère pour aller au lycée ou au cours. Ils n'ont pas commis l'erreur de garder leurs cheveux. Leur petite tête avait déjà subi la tondeuse et, sous la casquette de drap achetée pour la circonstance, ils avaient déjà l'air militaire.

Ah ! ne leur dites pas qu'ils ravaient jusqu'au bout dans leur dépôt. L'un d'eux me déclarait, l'autre jour : « Si je savais qu'on ne doit pas y aller, je partirais moins volontiers. » Dans ces paroles nulle fanfaronnade, nulle inconscience ; la résolution froide d'une âme déjà raisonnable, tel m'entra par le souffle sacré qui a reverdi la France.

Les voilà partis. Demain, ils seront installés dans leurs casernes. Leurs casernes ! Je ne les ai pas vus, mais quel qu'en soit le nom, la description qui, par ses fonctions militaires, a dû aider à leur aménagement. On dirait des dortoirs de collège, m'a-t-il dit, et leurs lits, des lits de jeunes filles.

Quand un « poulu », ignorant la consigne, met le pied dans une des salles :

— N'entre pas là, bon Dieu ! lui crie-t-on, c'est pour la classe 17.

Et le « poulu » de rétrograder en murmurant : les yeux encore émerveillés de ce qu'il a vu :

— Ben, y s'ont rien bath ! Que dommage qu'on soye si vieux...

Les médecins-majors ont reçu des instructions particulières : les « Petits 17 » n'iront à la manœuvre que gantés de laine et leur nourriture sera soigneusement soignée. Aucune précaution ne saurait être inutile. Ils sont des hommes, certes, mais des hommes de 18 ans. La France est une mère et elle connaît ses devoirs.

Il y a cent ans, elle vit partir aussi ses plus jeunes. On les appela les « Marie-Louise ». Sans capote, chaussés de mauvais souliers, sachant à peine se servir de leurs armes, ils furent jetés dans la fournaise quinze jours après leur incorporation. Les temps ont bien changé. Les marmans peuvent être tranquilles aujourd'hui, on fera des hommes un peu plus vite, un peu plus tôt qu'ils ne le fussent devenus, voilà tout.

Et j'imagine le regard de fierté émue qu'auront toutes les mères, dont quelques-unes n'ont pas quarant'ans, lorsqu'à la première permission, elles marcheront dans la ville au bras de ce joli petit soldat qui déjà fera tourner la tête aux femmes.

ANDRÉ NEGIS

A l'Académie Française

L'Académie Française, par suite du nouveau décret qui vient de la frapper, se trouve réduite à trente-trois membres.

Sept fauteuils, en effet, y sont aujourd'hui vacants : ceux de Jules Claretie, d'Henry Roujon, de Jules Lemaitre, d'Albert de Mun, d'Alfred Mézières, de Paul Hervieu et de Francis Charmes. Le fauteuil de Jules Claretie est sans titulaire depuis plus de deux ans.

Les trente-trois membres de la Compagnie, cinq ne siègent pas : M. Anatole France, dont on annonce toujours pas le retour ; MM. le général Lyauté, Alfred Capus, de La Gorce et Henri Berthou, dont les élections remontent à deux et trois ans et qui n'ont point encore été reçus.

De sorte qu'à l'heure actuelle vingt-huit académiciens seulement peuvent voter. Si des élections avaient lieu tout de suite, elles ne seraient assurées que par les deux tiers des suffrages de l'Académie, et encore en attendant que les vingt-huit membres de la Compagnie prennent part au scrutin.

Un Sous-marin allemand pris dans un Filet

Il réussit à s'échapper dans les circonstances les plus dramatiques

London, 8 Janvier.

Un correspondant hongrois, qui est avec les armées allemandes de l'Ouest, a interviewé le lieutenant Wenninger, du sous-marin U-17, qui lui a exposé de quelle manière ce sous-marin fut pris dans un filet au large de la côte orientale de l'Angleterre et réussit à s'échapper dans les circonstances les plus difficiles :

Quittant ma base le matin de bonne heure, a déclaré le lieutenant Wenninger, je passai dans la mer du Nord. Regardant par le périscope, j'aperçus une bouée rouge derrière le sous-marin. Dix minutes plus tard, la bouée était encore à la même distance derrière nous. Je dirigeai le sous-marin à droite et à gauche, je descendis très bas, la bouée y était toujours.

Je compris alors que nous avions accroché une chaîne de bouées, que nous traînions après nous. J'aperçus en même temps, par le périscope un petit vapeur étrange, assez loin, se dirigeant en ligne droite derrière nous. Un peu plus tard, j'observai cinq torpilleurs ennemis qui s'approchèrent du Nord. Ayant augmenté de vitesse pour attaquer, les torpilleurs se rangèrent en demi-cercle.

Je descendis plus bas et me préparai à toutes les éventualités. Tout à coup, le sous-marin commença à rouler de tous côtés d'une façon incompréhensible : nous étions accrochés dans un filet de fer. Le gouvernail ne marchait plus et nous ne pouvions utiliser ni la bouée, ni les autres instruments.

Chaque fois que je montai à la surface, les cinq torpilleurs nous suivaient à qui me guettaient. Enfin, je me décidai à augmenter, dans toute la proportion possible, le poids du sous-marin et je descendis à la profondeur maxima.

Soudain, nous ressentîmes un choc violent. Les torpilleurs nous sautèrent dessus. J'attendis six heures le fond de l'eau et je remonta. Un torpilleur nous vit immédiatement. Je redescendis à un profondeur de trente mètres, je n'y fis deux heures, puis je me dirigeai lentement vers la haute mer, passant à cinquante mètres du torpilleur.

A 9 heures du soir, nous pouvions remonter à la surface en toute sécurité.

IL Y A UN AN

Samedi 9 Janvier

Raid d'avions allemands et de zeppelins sur Dunkerque, Calais, Hazebrouck, Arras, etc. ; plusieurs victimes ; fuite des pirates allemands, au retour, vers la côte anglaise et la côte belge.

De Reims à l'Argonne, duel d'artillerie lourde forçant l'évacuation de tranchées allemandes ; maintien des positions françaises sur le reste du front, notamment à Perthes-Hurlus, Beauséjour, le Four-de-Paris, Fontaine-Madame, Saint-Hubert, Bourguilles, etc.

Sur le front oriental, les Russes avancent en Bukovine, à Dorna-Watra et Dorna-Kradeny, et, en Transylvanie, à Ujradna. Le Goeben heurte à nouveau une mine dans les Dardanelles et rentre à Constantinople avec de sérieuses avaries.

Sur la mer Noire, raid naval de la flotte russe, qui incendie barques et volières turcs avec leurs chargements, bombarde les navires turcs Hamidieh et Breslau et les met en fuite fortement endommagés.

En Afrique occidentale, nouvelle attaque de l'Angola, colonie portugaise, par les Allemands, supérieurs en nombre.

Le gouvernement belge publie un nouveau rapport belge sur les atrocités allemandes. A Berlin, ni fêtes ni réjouissances n'ont lieu à l'occasion de l'anniversaire du kaiser.

525^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 8 Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Nuit relativement calme.

Au nord de l'Aisne, notre artillerie a détruit les moulins de Chafillon, à l'est de Fontenoy, organisés défensivement par l'ennemi.

LA GUERRE

L'avance russe continue en Bukovine et en Galicie

Les Autrichiens retirent leurs troupes du Monténégro pour résister à l'offensive de nos Alliés

Paris, 8 Janvier.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Les Pertes allemandes en Champagne

En onze jours un régiment est diminué de moitié.

La Haye, 8 Janvier.

On télégraphie au *Belgische Dagblad* : Le 9^e régiment de chasseurs, qui a été envoyé en Champagne pour venir en aide aux Allemands qui étaient attaqués par les troupes françaises, a perdu, après avoir passé onze jours dans les tranchées, la moitié de son effectif.

Cela donne une idée des pertes totales subies en Champagne par les Allemands.

MARIUS RICHARD.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Récompenses aux chefs du corps expéditionnaire

Paris, 8 Janvier.

Le gouvernement a décidé de conférer, sur la proposition du général commandant en chef des armées françaises, au général Sarrail, commandant en chef le corps expéditionnaire d'Orient, la grand-croix de la Légion d'honneur, et au général Bailloard, la Médaille militaire.

En outre, le gouvernement attribue au général Mahon, commandant les troupes anglaises à Salonique, la distinction de grand officier de la Légion d'honneur.

Sur la proposition du ministre de la Marine, le vice-amiral Darigé de Fontenay, commandant en chef l'armée navale, et le vice-amiral Gauchet, commandant l'escadre détachée en Orient, sont nommés grands officiers de la Légion d'honneur.

Les Consuls ennemis arrivent à Toulon

Toulon, 8 Janvier.

Les consuls des puissances ennemies qui avaient été arrêtés à Salonique sont arrivés à Toulon à bord du bâtiment sur lequel ils avaient été internés. Ils sont maintenus à la disposition des autorités.

Salonique résistera à toute attaque

Paris, 8 Janvier.

On mande de Salonique, 8, au Temps : Il m'a été donné de parcourir les travaux du camp retranché. Sans qu'il soit besoin d'entrer dans des précisions, il suffit de dire que ces travaux font aujourd'hui de Salonique, ville ouverte il y a quelques semaines encore, une formidable place de guerre, une sorte de Sebastopol, retourné du côté de la terre où une armée peut, à volonté, subir la plus violente attaque, ou prendre l'offensive à son tour.

Pour l'établissement de ces retranchements et autres ouvrages de défense, le commandement a mis à profit toutes les expériences faites au cours de cette guerre, d'après les efforts des différents calibres d'artillerie et le pouvoir éclatant des divers genres de projectiles. Il n'est pas un relief du terrain qui ne soit mis à profit pour rendre les positions militaires inviolables.

Ce camp retranché, qui, depuis ses ouvrages avancés, embrasse toute une région, est surveillé par un service d'aviation à grand rayon d'action, qui ne laissera approcher aucune force assaillante, sans que ses directions soient repérées longtemps à l'avance.

Pour ces diverses raisons, une attaque de cette guerre, il est difficile de dire des pertes énormes, nous serions tenté de dire sans précédent, que l'opération entraînerait.

Les bruits du dehors indiquent une concentration de forces austro-allemandes qui descendraient par Monstir. Cela n'est pas impossible sans doute, mais dans les milieux militaires, on fait remarquer que l'on a toujours surestimé le nombre des corps austro-allemands dans la dernière campagne de Serbie. S'ils se décidaient pour Salonique, ces corps, déjà moins nombreux qu'on ne l'avait proclamé, devraient, ou se dédoubler, ou renoncer à la poursuite des Serbes en Albanie. Quant aux Bulgares, tout confirme qu'ils ont



GUILLAUME. — Le vieux Dieu est avec nous ! et il nous ordonne de massacrer vieillards, femmes et enfants !...

été terriblement éprouvés. De là, le bruit qui avait couru que les Turcs pour éteindre leurs forces passablement décimées.

Avant tout on ne peut songer à attaquer Salonique sans artillerie lourde : or, le chemin de fer du Vardar, a été soigneusement mis hors d'état de faire des transports sur rails pendant longtemps. Aucun ouvrage d'art un peu important n'a été laissé intact. Il ne reste que le transport par charrettes, sur les routes que la mauvaise saison rend presque impraticables.

L'état d'esprit de nos soldats peut se résumer d'un mot : prêts à l'action, désireux d'aller de l'avant, confiants en leur chef, qui les a ramenés sur la base d'opérations sans perte notable de hommes ou en matériel de guerre. Tout indique que notre volonté de tenir Salonique et d'y développer notre action stratégique gêne considérablement l'impulsion que nous pourrions donner, et ne lui laisse aucune sécurité sur sa fameuse ligne d'Orient.

L'Allemagne voulait forcer la Grèce à chasser les Alliés
Salonique, 8 Janvier.

Le journal bulgare, semi-officiel, *Out-Ro*, organe de Yontcheff, a fait les révélations sensationnelles suivantes, au début de la semaine dernière :

Le gouvernement allemand, en son nom et en celui de ses trois alliés, a fait auprès du Cabinet d'Athènes une démarche pressante pour l'amener à obliger les troupes de l'Entente à quitter le territoire grec. L'Allemagne a laissé entendre au gouvernement grec que, si les opérations militaires étaient transportées sur le territoire grec, la Bulgarie serait forcée de se joindre aux Austro-Allemands contre les Anglo-Français, et que dans cette éventualité, le gouvernement bulgare croit juste de réclamer à la Grèce une récompense pour le service qu'il lui aurait rendu en chassant les Alliés de Salonique.

L'action de l'armée serbe
Rome, 8 Janvier.

Ce matin, venant de Naples, est arrivé à Rome un groupe d'officiers serbes annonçant la mission militaire, qui se rend à Paris, afin de conférer avec le général Joffre, au sujet de l'opération de l'armée serbe dans les Balkans.

Les Bulgares incorporés dans les régiments allemands
Athènes, 8 Janvier.

Un journal local affirme que si l'aide des Bulgares est nécessaire pour l'attaque de Salonique, ils seront incorporés dans les régiments allemands.

Sur le front franco-anglais
Deux Taubes abattus dans nos lignes
Salonique, 8 Janvier.

Dans la matinée, un taube a été obligé par la canonnade d'atterrir dans nos lignes. L'appareil devait avoir son réservoir avarié, car une gerbe de flammes s'en élevait au moment où le taube tourna et s'abattit sur le sol.

Un autre aéroplane allemand aurait été abattu ce matin également.

En Roumanie
Manifestation des étudiants contre les empires centraux
Genève, 8 Janvier.

La Gazette de Francfort annonce que des étudiants roussophiles ont fait une grande manifestation à l'Université de Bucarest, contre le professeur Virgilie Alion, qui, au Parlement, s'était prononcé en faveur des pays centraux. M. Arion a dû quitter l'Université sous la protection de la police.

La reine Elisabeth abandonne sa suite civile
Genève, 8 Janvier.

L'Indépendance Roumaine annonce que la reine Elisabeth de Roumanie a renoncé, pour toute la durée de sa vie, à sa suite civile et décide d'en employer le montant annuel, soit 300.000 francs, à des œuvres d'utilité publique. Les revenus de 1915 seront employés à des entreprises de drainage dans la localité de Cuzest de Arges ; ceux de 1916 seront appliqués à la construction dans la même localité d'un sanatorium pour officiers.

En Serbie
La famine à Monastir
Salonique, 8 Janvier.

Les effets de la famine se font sentir chaque jour davantage à Monastir. Les soldats bulgares qui y sont en garnison ne reçoivent plus, par jour qu'un pain pour cinq hommes.

La population civile souffre énormément de la faim ; la mortalité y est très grande.

En Grèce
Importantes déclarations de M. Venizelos
Rome, 8 Janvier.

Recevant, mardi, les délégations des commerçants allemands, M. Venizelos a prononcé un discours dont la censure grecque a empêché la transmission, mais que les journaux italiens ont eu indirectement. En voici la partie essentielle :

« Aujourd'hui, en Orient, nos intérêts ne se heurtent nullement à ceux de la France et de l'Angleterre, tandis qu'ils se trouvent diamétralement opposés aux intérêts des Austro-Allemands.

« Le gouvernement actuel grec reste aveugle à ce fait comme au danger bulgare. Je souhaite que les maux que je prévois ne se réalisent pas.

« Notre seul espoir, c'est la présence des Anglo-Français à Salonique et leur renforcement dans un avenir prochain. Je ne veux pas devenir prophète de malheur, mais je crains fort qu'avant de fêter le centenaire de l'Indépendance Grecque, les Bulgares ne nous attaquent et ne nous obligent à nous retirer à nos anciennes frontières. Il ne nous restera plus alors que les sacrifices en argent et en hommes que la Grèce aura faits.

« Certes, aujourd'hui nous n'avons plus d'espoir de réaliser nos grands rêves nationaux. La seule chose que nous puissions souhaiter, c'est que la Bulgarie ne devienne pas démographiquement plus grande ».

Bruit de remaniement ministériel
Genève, 8 Janvier.

Les journaux hongrois apprennent, sur la situation de la Grèce, que, depuis l'arrestation des consuls à Salonique, le Conseil des ministres grec s'est, pour ainsi dire, en permanence.

Le roi Constantin a reçu, à différentes reprises, les ministres de l'Entente et les membres du corps diplomatique des puissances centrales.

Des divergences de vues se seraient élevées au sein du gouvernement, à la suite des derniers événements, de sorte qu'un remaniement ministériel va devenir probablement nécessaire. Dans une partie des cercles politiques, on espère pouvoir éviter la crise.

La nervosité règne à Athènes
Rome, 8 Janvier.

Les nouvelles d'Athènes disent que la presse et les milieux politiques montrent la plus grande nervosité à l'égard de la situation politique actuelle. Cette nervosité dégénère parfois en une véritable panique. L'opinion du peuple est que la Grèce, grâce à sa neutralité, finira par payer les pots cassés, aussi gêné qu'il le plus impossible d'assurer qu'il n'y aura pas de soulèvement populaire contre le maintien de la neutralité.

La Grèce et les ambitions bulgares
Athènes, 8 Janvier.

Le gouvernement grec a pu se procurer plusieurs exemplaires de la proclamation du général bulgare Theodoroff, affichée à son entrée à Monastir.

Dans cette proclamation, le général assurait son armée que prochainement elle aurait le bonheur de délivrer tous les autres Bulgares des contrées environnantes.

Le Patrie rappelle le communiqué donné en son temps à la presse par M. Passaroff, ministre de Bulgarie, pour démentir l'existence de cette proclamation. Il ajoute que les services officiels grecs savent maintenant à quel s'en tenir sur les dispositions réelles des généraux de l'armée bulgare vis-à-vis de la Grèce.

Les Projets allemands

L'Egypte ou la Perse ?
Paris, 8 Janvier.

Le correspondant du Daily Mail à Athènes télégraphie :

La coopération des Bulgares avec les Allemands est moins cordiale depuis qu'ils commencent à sentir que tout n'est pas pour le mieux, même peut-être à Monastir, où les Allemands deviennent plus nombreux, plus tyranniques.

Les parties cédées autour du chemin de fer entre Dédragachi et Andrinople ont été à nouveau occupées par les Turcs pour raisons stratégiques. Ajoutez à cela l'attitude incertaine de la Grèce et la peur, ainsi que le chiffre peu élevé des troupes allemandes, et l'on comprendra que les Bulgares hésitent sans doute longtemps avant d'avancer en Macédoine.

On ignore quel est exactement le plan allemand. L'activité semble être dirigée plus à l'Est.

Le chemin de fer Berlin-Constantinople est ouvert depuis le milieu de décembre, et les trains ont circulé régulièrement entre les deux points, amenant énormément d'Allemands en Asie-Mineure. Ils ont acheté toute la récolte de coton d'Adana et la moitié de la dernière récolte. Les trains pour Constantinople sont bondés de caisses de munitions et d'armes portant l'inscription : « N'oubliez pas le coton ».

Le fait touchant de plus près la situation militaire est l'accroissement d'activité des travaux du chemin de fer de Bagdad. La ligne de Bagdad va maintenant de Konia à Kirahisar, où il est nécessaire de creuser un grand tunnel. Au lieu de cela, les Allemands ont fait des routes parallèles et employent les plus grands types de camions automobiles qui font le voyage jusqu'à Porak. De là la ligne poursuit jusqu'à Mamoreh ; à partir de ce point jusqu'à Bagtche, un chemin de fer Dégasville fonctionne.

À ce moment, au lieu de la route des Molocars, jusqu'aux portes de Cilicie, une communication constante se trouvera établie entre Constantinople et Alep. A partir d'Alep, la ligne se dirige vers le Sud jusqu'à Damas et la frontière d'Egypte.

Il importe peu de savoir, si c'est l'Egypte ou la Perse qui est l'objectif. Quel que soit le but allemand, il existe deux points importants, l'un au Nord-Est Adana, l'autre entre Missis et Hamidich, qui ne sont pas à l'abri des explosifs et se trouvent près de la côte.

Par-dessus tout, encore 300.000 hommes à Salonique et la certitude d'une offensive au printemps sur la plus grande échelle empêcheront l'ennemi de risquer en Asie les forces nécessaires pour qu'il y soit victorieux.

En Turquie
Le cambriolage du consulat de France à Beyrouth
Paris, 8 Janvier.

Les autorités turques à Beyrouth, étaient emparées, comme il a été déjà rapporté, des archives du consulat général de France, après avoir brisé les scellés américains qui y étaient attachés. Les documents du consulat des Etats-Unis, il semble que l'examen des papiers saisis n'a donné aucun résultat, puisque aucune représaille n'a été exercée de ce chef. Les documents qui auraient pu servir à empêcher les amis de la France ont dû être emportés.

Dans les Flandres
Communiqué officiel anglais
London, 8 Janvier.

Communiqué britannique du front Ouest :

Hier matin, dans les parages du chemin de fer de Lille à Armentières, nous avons repoussé les Allemands qui nous avaient attaqué à coups de grenades sous la protection de leur artillerie.

Nous avons canonné aujourd'hui divers points des lignes ennemies, endommageant fortement les tranchées allemandes.

Le commandant Churchill sur le front
London, 8 Janvier.

Le correspondant de l'Agence Reuter écrit qu'il a entendu dire, que le commandant Winston Churchill a été placé à la tête d'un bataillon de fusiliers du Royal Ecossais, ce qui pourrait bien être le premier pas vers le commandement d'un brigade.

Les sous-marins ennemis en Méditerranée
Le torpillage du « Persia »
Milan, 8 Janvier.

« Selon les dires des survivants du Persia, il y avait plusieurs familles complètes à bord : une seule a été entièrement sauvée, soit les parents et deux enfants. Une trentaine d'enfants ont été noyés.

Le courrier persien, destiné à l'Egypte, est estimé à vingt mille sacs.

Washington, 8 Janvier.

L'ambassadeur des Etats-Unis, à Vienne, annonce que jusqu'au 4 janvier, le gouvernement autrichien était encore sans nouvelles du torpillage du Persia.

Washington, 8 Janvier.

Le comte Bernstorff a informé M. Lansing que l'Allemagne n'a appris le coulage du Persia que par des dépêches de presse.

Le torpillage du « Lusitania »
L'Allemagne consent à payer
Washington, 8 Janvier.

Le comte Bernstorff a présenté à M. Lansing, secrétaire d'Etat, une proposition de l'Allemagne de payer une indemnité pour les vies américaines perdues par suite du torpillage du Lusitania.

Il a donné l'assurance que les sous-marins allemands ne s'attaquent pas à la Méditerranée, n'attaquent pas les navires non combattants, quels qu'ils soient, sans avertissement préalable.

Une Note de l'Allemagne
Les commandants des sous-marins ne torpillent plus sans avertissement
Washington, 8 Janvier.

L'Allemagne serait prête à donner des assurances que les commandants des sous-marins dans la Méditerranée ne torpilleraient plus, sans avertissement, les navires de toutes sortes qui se trouvent dans la dernière partie de la Méditerranée, à l'exception de ceux qui sont chargés de passagers ou de cargaisons. Les assurances de l'Allemagne au sujet de la guerre sous-marine dans la mer du Nord ne se rapportent qu'aux paquebots. Les assurances allemandes constituent la première information indiquant clairement que les sous-marins allemands opèrent dans cette mer.

Le comte Bernstorff a formé le plan de mettre fin à la controverse du Lusitania. Il y a déjà quelque temps, mais que l'Allemagne a accepté ce plan par suite des sentiments hostiles résultant de la demande du rappel des attachés militaires et navals, ainsi que de la note américaine à l'Autriche sur l'Ancona.

Les assurances allemandes au sujet des sous-marins dans la Méditerranée seraient presque identiques à celles de la dernière note autrichienne sur l'Ancona. Le correspondant croit savoir que l'Allemagne a annoncé qu'elle était d'accord avec les Etats-Unis pour déclarer que les canots de sauvetage des navires ne seraient pas touchés. Cette dernière concession aurait été accordée dans une note que il y a quelques semaines au sujet du coulage du William-P-Frye.

La publication de cette note a été remise par les Etats-Unis parce que la concession s'appliquait à la controverse du Lusitania.

Le texte de la note
London, 8 Janvier.

Le Times a reçu le texte de la note officielle communiquée par M. Bernstorff à M. Lansing :

« Les sous-marins allemands dans la Méditerranée ont reçu l'ordre, dès le début, de conduire la guerre contre les navires marchands ennemis, conformément aux principes généraux du droit international, et particulièrement de ne pas employer les mesures de représailles appliquées dans la zone de guerre entourant les Iles Britanniques. Les sous-marins allemands sont autorisés, par conséquent, à détruire les navires marchands dans la Méditerranée, les navires de passagers, ainsi que les navires transportant des cargaisons, seulement après que la sécurité des passagers et des équipages aura été assurée, et cela aussi longtemps que les navires n'essaieront pas de s'échapper, ni d'opposer de résistances.

Tous les cas de navires marchands ennemis dans la Méditerranée dans lesquels les sous-marins allemands sont impliqués font l'objet d'enquêtes officielles, et de plus sont soumis à la procédure d'une Cour des prises régulières.

En ce qui concerne les intérêts américains, le gouvernement allemand communiquera les résultats au gouvernement américain. Il en sera de même dans le cas du Persia, si les circonstances l'exigent.

Si les commandants des sous-marins n'obéissent pas aux ordres donnés, ils seront punis et, en outre, le gouvernement allemand donnera les réparations nécessaires pour les dommages causés et pour la sécurité des citoyens américains, ou des blessures qui leur auraient été infligées.

L'Action russe

L'avance russe continue
Paris, 8 Janvier.

L'envoyé spécial du Petit Parisien à Pétrograd télégraphie le 7 janvier :

L'avance des Russes sur Koukholzkaivola est la nouvelle la plus importante d'aujourd'hui. Cette ville est à 17 kilomètres à l'ouest de Pinsk, et se trouve entre Tcharlozysk et Pinsk. Par sa position à la sortie des marais de Pinsk, elle constitue un point stratégique très fort dont l'alle de développer avec sécurité l'offensive dans ce secteur.

Devant Czernowitz, la guerre de position est plus calme, car les forces ennemies sont très fortes. Il est à remarquer que jusqu'à présent, les austro-allemands sont restés sur la défensive dans cette région du Sud, et n'ont tenté aucune diversion à la puissante attaque russe.

Cette passivité de l'ennemi est à signaler.

Les messages allemands
Pétrograd, 8 Janvier.

Les journaux suédois reproduisent une nouvelle de Berlin lancée par le correspondant militaire sur le front de la Strypa, du Lokal Anzeiger, et disant que depuis quelque temps les Russes sont, en masse, la proie du froid intense. Le correspondant prétend que sur une seule position on aurait trouvé environ trois cents cadavres de soldats russes morts de froid parce qu'ils ne portaient que des vêtements d'été et rien de ce qui est nécessaire pour une campagne d'hiver.

A propos de cette assertion on déclare de source autorisée que le village de Dobropolie ne se trouve plus entre les mains de l'ennemi depuis le 3 décembre, époque où la température n'avait pas encore atteint les grands froids, donc que ne peut être la question de soldats morts par suite du gel.

Le général commandant le corps de la Strypa déclare, en outre, que toutes ses troupes ont été abondamment pourvues de vêtements chauds et cela bien avant le temps des grands froids. On a seulement constaté quelques cas d'engelures.

Les Autrichiens retirent leurs troupes du Monténégro
Athènes, 8 Janvier.

D'après une nouvelle émanant d'une source autorisée, les forces autrichiennes ont été retirées de l'expédition contre le Monténégro, ont été rappelées à Sarajevo.

D'autre part, on annonce que les Autrichiens se sont retirés du Monténégro, en conséquence de l'avance des Russes sur Czernowitz.

L'importance politique de l'offensive
Lausanne, 8 Janvier.

Le comte Revellund écrit dans la Deutsche Zeitung :

« L'offensive russe en Bessarabie est très bien préparée. Les Russes disposent de grandes réserves d'hommes et d'artillerie.

« Cette offensive a une grande importance politique, car si elle réussissait, la Roumanie et la Grèce se rangeraient du côté de l'Entente ».

La Roumanie et les combats en Bukovine
Lausanne, 8 Janvier.

La Gazette de Francfort annonce qu'un dernier Conseil des ministres de Roumanie, M. Bratianu a entretenu ses collègues des combats qui se livrent en Bukovine.

La bataille redouble de violence sur tout le front
London, 8 Janvier.

On télégraphie de Pétrograd au Times :

Les autorités militaires attachent une importance considérable aux récents succès remportés par les Russes, dans la région de Koukholzkaivola, à environ 10 kilomètres au sud-ouest de Pinsk, où nos alliés, ayant pénétré dans le centre ennemi, ont étendu le champ de leur offensive, et peuvent maintenant développer leur activité vers le Nord-Ouest et le Sud-Ouest.

Dans la région du Stry, les combats tendent à redoubler de violence au fur et à mesure que s'accroissent les succès des Austro-Allemands se crampant vigoureusement.

Dans la région de Czernowitz, l'ennemi continue de garder des réserves relevées sur les autres fronts, mais ces contre-attaques furieuses se brisent contre le mur formé par les troupes russes.

D'après une information reçue de Bucarest, le maréchal de Mackensen a établi son quartier général à Zuczka, à environ 4 kilomètres au nord-est de Czernowitz. Il peut ainsi contrôler les opérations sur le front entier de Galicie et de Bukovine.

Les critiques militaires évaluent les forces ennemies sur le front oriental, à 120 divisions d'infanterie et 23 divisions de cavalerie, avec l'artillerie. Le front entier du côté de Riga à la frontière roumaine, est divisé en quatre secteurs : secteur de Tuklum au Niémen supérieur, sous le commandement du général von Baworski ; du Pripiat et l'Ukra, sous le commandement du général Linsingen, et de l'Ukra à la Roumanie, sous le commandement de l'archiduc Frédéric. Ce dernier a sous ses ordres les armées des généraux Pfander (Bukovine orientale) Botthmer (Strypa moyen) et Bohem-Ermoldi (Galicie centrale), l'archiduc Joseph-Ferdinand commandant sur le Stry.

La misère à Varsovie
On mande de Pétrograd à la Tribune de Genève, que le Comité civique de Varsovie a émis un emprunt de cinq millions qui sera consacré presque entièrement à la ville de Varsovie. Cet argent est destiné aux besoins municipaux, afin de porter secours à la population indigente, affamée et misérable. Le Comité a appliqué des impôts spéciaux destinés à venir en aide aux entreprises industrielles, commerciales, cafés, restaurants, clubs, etc. etc.

Le Congrès des Colonies helléniques s'ouvre à Paris
Paris, 8 Janvier.

Le Congrès des colonies helléniques, à l'étranger, qui se réunira à Paris, a commencé ses délibérations aujourd'hui, à l'hôtel Continental. Parmi les questions à l'ordre du jour figure celle de l'opportunité pour la Grèce de sortir de la neutralité et de prendre place aux côtés de l'Entente.

Les délégués, au nombre de vingt-deux, représentant trente colonies helléniques réparties dans le monde entier, ont été reçus par les membres du Comité d'organisation, groupés autour de diverses colonies, dépassant 800.000, dont 400.000 rien que pour l'Amérique du Nord.

Il s'agit, comme on voit, d'une manifestation très importante, appelée à produire une grande impression en Grèce.

La séance du Congrès hellénique, ouverte à 2 heures, a commencé par l'élection du président et du bureau.
Après la lecture du rapport du Comité d'organisation et les observations qui ont suivi, le docteur Aristide Pappadakis, de la colonie grecque à Genève, a prononcé un discours dont voici la conclusion, qui résume les sentiments du Congrès :

« Les événements nous prouvent surabondamment que le peuple grec, dès le début de la formidable crise européenne, suivit une

L'Action russe

L'avance russe continue
Paris, 8 Janvier.

L'envoyé spécial du Petit Parisien à Pétrograd télégraphie le 7 janvier :

L'avance des Russes sur Koukholzkaivola est la nouvelle la plus importante d'aujourd'hui. Cette ville est à 17 kilomètres à l'ouest de Pinsk, et se trouve entre Tcharlozysk et Pinsk. Par sa position à la sortie des marais de Pinsk, elle constitue un point stratégique très fort dont l'alle de développer avec sécurité l'offensive dans ce secteur.

Devant Czernowitz, la guerre de position est plus calme, car les forces ennemies sont très fortes. Il est à remarquer que jusqu'à présent, les austro-allemands sont restés sur la défensive dans cette région du Sud, et n'ont tenté aucune diversion à la puissante attaque russe.

Cette passivité de l'ennemi est à signaler.

Les messages allemands
Pétrograd, 8 Janvier.

Les journaux suédois reproduisent une nouvelle de Berlin lancée par le correspondant militaire sur le front de la Strypa, du Lokal Anzeiger, et disant que depuis quelque temps les Russes sont, en masse, la proie du froid intense. Le correspondant prétend que sur une seule position on aurait trouvé environ trois cents cadavres de soldats russes morts de froid parce qu'ils ne portaient que des vêtements d'été et rien de ce qui est nécessaire pour une campagne d'hiver.

A propos de cette assertion on déclare de source autorisée que le village de Dobropolie ne se trouve plus entre les mains de l'ennemi depuis le 3 décembre, époque où la température n'avait pas encore atteint les grands froids, donc que ne peut être la question de soldats morts par suite du gel.

Le général commandant le corps de la Strypa déclare, en outre, que toutes ses troupes ont été abondamment pourvues de vêtements chauds et cela bien avant le temps des grands froids. On a seulement constaté quelques cas d'engelures.

Les Autrichiens retirent leurs troupes du Monténégro
Athènes, 8 Janvier.

D'après une nouvelle émanant d'une source autorisée, les forces autrichiennes ont été retirées de l'expédition contre le Monténégro, ont été rappelées à Sarajevo.

D'autre part, on annonce que les Autrichiens se sont retirés du Monténégro, en conséquence de l'avance des Russes sur Czernowitz.

L'importance politique de l'offensive
Lausanne, 8 Janvier.

Le comte Revellund écrit dans la Deutsche Zeitung :

« L'offensive russe en Bessarabie est très bien préparée. Les Russes disposent de grandes réserves d'hommes et d'artillerie.

« Cette offensive a une grande importance politique, car si elle réussissait, la Roumanie et la Grèce se rangeraient du côté de l'Entente ».

La Roumanie et les combats en Bukovine
Lausanne, 8 Janvier.

La Gazette de Francfort annonce qu'un dernier Conseil des ministres de Roumanie, M. Bratianu a entretenu ses collègues des combats qui se livrent en Bukovine.

La bataille redouble de violence sur tout le front
London, 8 Janvier.

On télégraphie de Pétrograd au Times :

Les autorités militaires attachent une importance considérable aux récents succès remportés par les Russes, dans la région de Koukholzkaivola, à environ 10 kilomètres au sud-ouest de Pinsk, où nos alliés, ayant pénétré dans le centre ennemi, ont étendu le champ de leur offensive, et peuvent maintenant développer leur activité vers le Nord-Ouest et le Sud-Ouest.

Dans la région du Stry, les combats tendent à redoubler de violence au fur et à mesure que s'accroissent les succès des Austro-Allemands se crampant vigoureusement.

Dans la région de Czernowitz, l'ennemi continue de garder des réserves relevées sur les autres fronts, mais ces contre-attaques furieuses se brisent contre le mur formé par les troupes russes.

D'après une information reçue de Bucarest, le maréchal de Mackensen a établi son quartier général à Zuczka, à environ 4 kilomètres au nord-est de Czernowitz. Il peut ainsi contrôler les opérations sur le front entier de Galicie et de Bukovine.

Les critiques militaires évaluent les forces ennemies sur le front oriental, à 120 divisions d'infanterie et 23 divisions de cavalerie, avec l'artillerie. Le front entier du côté de Riga à la frontière roumaine, est divisé en quatre secteurs : secteur de Tuklum au Niémen supérieur, sous le commandement du général von Baworski ; du Pripiat et l'Ukra, sous le commandement du général Linsingen, et de l'Ukra à la Roumanie, sous le commandement de l'archiduc Frédéric. Ce dernier a sous ses ordres les armées des généraux Pfander (Bukovine orientale) Botthmer (Strypa moyen) et Bohem-Ermoldi (Galicie centrale), l'archiduc Joseph-Ferdinand commandant sur le Stry.

La misère à Varsovie
On mande de Pétrograd à la Tribune de Genève, que le Comité civique de Varsovie a émis un emprunt de cinq millions qui sera consacré presque entièrement à la ville de Varsovie. Cet argent est destiné aux besoins municipaux, afin de porter secours à la population indigente, affamée et misérable. Le Comité a appliqué des impôts spéciaux destinés à venir en aide aux entreprises industrielles, commerciales, cafés, restaurants, clubs, etc. etc.

Le Congrès des Colonies helléniques s'ouvre à Paris
Paris, 8 Janvier.

Le Congrès des colonies helléniques, à l'étranger, qui se réunira à Paris, a commencé ses délibérations aujourd'hui, à l'hôtel Continental. Parmi les questions à l'ordre du jour figure celle de l'opportunité pour la Grèce de sortir de la neutralité et de prendre place aux côtés de l'Entente.

Les délégués, au nombre de vingt-deux, représentant trente colonies helléniques réparties dans le monde entier, ont été reçus par les membres du Comité d'organisation, groupés autour de diverses colonies, dépassant 800.000, dont 400.000 rien que pour l'Amérique du Nord.

Il s'agit, comme on voit, d'une manifestation très importante, appelée à produire une grande impression en Grèce.

La séance du Congrès hellénique, ouverte à 2 heures, a commencé par l'élection du président et du bureau.
Après la lecture du rapport du Comité d'organisation et les observations qui ont suivi, le docteur Aristide Pappadakis, de la colonie grecque à Genève, a prononcé un discours dont voici la conclusion, qui résume les sentiments du Congrès :

« Les événements nous prouvent surabondamment que le peuple grec, dès le début de la formidable crise européenne, suivit une

Les Etats-Unis et la Guerre

La Chambre et les Germano-Américains
Washington, 8 Janvier.

Après la séance de la Chambre, M. Dardner, représentant de l'Alabama, a été élu à l'élection de l'Assemblée en se livrant à une attaque passionnée contre les Germano-Américains, qu'il a accusés d'avoir détruit les fabriques de munitions aux Etats-Unis à coups d'or et de dynamite.

« Les discours de M. Dardner a été suivi d'un échange de vues, pendant lequel les défenseurs des Allemands se sont efforcés d'effacer la majorité de ceux-ci de l'accusation de complicité.

Les envois de coton en Allemagne
Washington, 8 Janvier.

Le président du Syndicat des fermiers du Texas dévoile le tout dernier plan conçu pour l'expédition de coton en Allemagne, via Suède.

Le coton sera concentré à Houston (Texas). Une première expédition aura lieu le 15 février, d'autres envois suivront régulièrement à bord de voiliers appartenant à des Américains de naissance et battant pavillon américain. Le coton sera vendu 27 cents la livre, rendu à destination.

GRÈVE SANGLANTE
Graves troubles ouvriers dans l'Ohio
New-York, 8 Janvier.

Les ouvriers des aciéries de East Youngstown, Etat de l'Ohio, s'étaient mis en grève, de graves désordres se produisant, qui ont pris le caractère d'une véritable émeute.

Les grévistes s'étaient emparés de 500 livres de poudre, ont fait sauter plusieurs bâtiments, après les avoir pillés, et menacé de détruire les habitations.

Pour isoler les émeutiers et les empêcher de passer dans un autre quartier de la ville, la police a fait sauter un pont. De nombreuses arrestations ont été opérées et l'on compte déjà trois morts et dix-neuf blessés. Les émeutiers ayant volé du whisky, sont complètement ivres. Des renforts de troupes ont été amenés des environs.

En Allemagne
Les employés de Krupp ne sont pas contents
Genève, 8 Janvier.

D'après le Vorwaerts, les employés de bureau des usines Krupp sont très mécontents, parce que leur traitement surpasse l'entretien de leur famille, à cause du renchérissement de la vie survenue ces dernières années. Il y a un mécontentement particulier du fait que les employés n'ont pas reçu la gratification habituelle du Nouvel An.

Il est bon de rappeler que les usines Krupp ont en ce moment comme profit net 84.000.000 pour 1914.

Les socialistes et le prix des farines
Zurich, 8 Janvier.

D'après une dépêche de Vienne publiée par la Frankfurter Zeitung, le prince de Hohenlohe, ministre de l'Intérieur, a reçu une délégation socialiste, qui a remis une protestation contre la hausse du prix des farines. Cette délégation sera reçue demain par le président du Conseil. Le Conseil municipal de Vienne a présenté une protestation identique.

Un milliard de nouveaux impôts
Genève, 8 Janvier.

Le Berliner Tageblatt croit que les nouveaux impôts projetés font 750 à 800.000.000, et dépassent probablement même un milliard.

Un cyclone en Bavière
Copenhague, 8 Janvier.

On apprend de Berlin qu'un cyclone a sévi mercredi sur la Bavière.

Les localités de Sienfeld et de Trettenfeld, particulièrement, ont subi de graves dommages et plusieurs maisons démolies.

On évalue les dégâts à un million et demi de marks.

La principauté de Gera a également souffert du cyclone, 160 moutons précipités par le vent sur la voie ferrée furent tués.

La foire de Leipzig
Genève, 8 Janvier.

Le Comité de la foire de Leipzig annonce que la foire aura lieu cette année, malgré la guerre. Elle commencera le 6 mars.

En Autriche
La situation économique
Amsterdam, 8 Janvier.

On mande de Vienne qu'une conférence a été tenue hier, sous la présidence du baron Burian, ministre des Affaires Etrangères. A cette conférence assistaient le comte Suerkoff, le docteur Aristide Pappadakis, président du Conseil ; le général Krobantin, ministre de la Guerre, et M. Koerber, ministre des Finances.

On s'est occupé de la situation politique et économique.

Les persécutions en Bohême
Rome, 8 Janvier.

Les autorités autrichiennes, après avoir supprimé les journaux de Bohême ont fait saisir de nombreux livres tchèques.

Sur ordre du général-gouverneur de Prague, les chansons nationales du peuple tchèque ont subi le même sort.

Les Pays neutres
Les importations espagnoles en Suisse
Madrid, 8 Janvier.

Le ministre suisse a déclaré que toutes les marchandises espagnoles pourront être importées en Suisse, à condition que les connaissances soient adressés à une société suisse de vigilance économique.

En France
Le départ de l'ambassadeur d'Espagne
Paris, 8 Janvier.

Le marquis de Valterra, ambassadeur d'Espagne, a quitté Paris, hier soir, retournant en Espagne ou un commandement militaire important vient de lui être confié.

L'ambassadeur a été salué à la gare d'Orléans par le colonel de la légation, le colonel de la légation de la marine, le colonel de la légation des Affaires Etrangères ; par M. William Martin, introduisant des ambassadeurs, et par le colonel des Rieux, qui représentait le président de la République.

Le Service obligatoire en Angleterre
Les ministres démissionnaires
London, 8 Janvier.

Les trois ministres démissionnaires étaient encore hier, à leur bureau. Leur démission n'a pas été encore acceptée. Ils se sont réunis dans la matinée pour préparer une lettre au premier ministre, expliquant leur attitude.

Il ne peut se faire que M. Asquith les invite à rester dans leurs fonctions à titre privé et non comme représentants du Labour Party. En tous cas, leurs motifs de démission ont été exposés clairement.

Il n'a pas été question de leur désigner des successeurs.

Le Cancer impérial
Le larynx du kaiser devra être remplacé par des tubes.
New-York, 8 Janvier.

Le docteur West, qui est originaire de Baltimore, et qui, depuis cinq ans, dirige une clinique pour le cancer, à Berlin, a informé un éminent spécialiste de Baltimore qu'il n'est pas douteux que le kaiser souffre d'un cancer. Le docteur West a été appelé en consultation par Guillaume II, il y a deux ans.

Suivant l'Evening World, de New-York, le docteur West déclare qu'il est devenu nécessaire de remplacer le larynx du kaiser par des tubes.

Amsterdam, 8 Janvier.

Les nouvelles sur la santé de Guillaume II continuent à être pessimistes. Les milieux officiels font le silence autour de l'impérial malade, mais si l'on en croit certaines indiscrétions, il ne parviendrait pas, dans l'immédiat, à dissimuler leurs inquiétudes, qui sont grandes.

La chambre dans laquelle est allité le kaiser, est toujours consignée aux visiteurs, même les plus hauts placés.

La Débauche financière austro-allemande
Les neutres retirent leurs capitaux d'Allemagne
New-York, 8 Janvier.

Les devises austro-allemandes sont en nouvelle baisse de 74 cents. Hier, les 4 marks ont été cotés nominativement 72 cents 7/8. Le cours était offert à 12 cents 22 contre 12 cents 1/2, hier.

London, 8 Janvier.

Le correspondant du Morning Post à Berné télégraphie :

« J'apprends que la forte baisse du mark est principalement due au fait que les neutres retirent leurs capitaux d'Allemagne, et que les Allemands placent leur argent en Suisse pour éviter de payer l'impôt sur les bénéfices de guerre. »

Une Réponse des Socialistes allemands au Manifeste des Socialistes français
Lausanne, 8 Janvier.

Suivant la Voix Populaire, de Chemnitz, le parti social-démocrate allemand prépare une réponse au manifeste des socialistes français.

Ce document déclarera notamment que le parti socialiste allemand fera tout son possible pour empêcher que l'Allemagne soit vaincue militairement et économiquement, et qu'il s'opposera à la cession de l'Alsace-Lorraine.

Sur Mer
Un vapeur norvégien coulé
London, 8 Janvier.

Le vapeur norvégien Fridtjof-Nansen a été coulé par un sous-marin allemand. Les deux membres de l'équipage se sont noyés ; vingt-trois autres ont été sauvés.

La Politique de la Grèce
Le Congrès des Colonies helléniques s'ouvre à Paris
Paris, 8 Janvier.

Le Congrès des colonies helléniques, à l'étranger, qui se réunira à Paris, a commencé ses délibérations aujourd'hui, à l'hôtel Continental. Parmi les questions à l'ordre du jour figure celle de l'opportunité pour la Grèce de sortir de la neutralité et de prendre place aux côtés de l'Entente.

Les délégués, au nombre de vingt-deux, représentant trente colonies helléniques réparties dans le monde entier, ont été reçus par les membres du Comité d'organisation, groupés autour de diverses colonies, dépassant 800.000, dont 400.000 rien que pour l'Amérique du Nord.

Il s'agit, comme on voit, d'une manifestation très importante, appelée à produire une grande impression en Grèce.

La séance du Congrès hellénique, ouverte à 2 heures, a commencé par l'élection du président et du bureau.
Après la lecture du rapport du Comité d'organisation et les observations qui ont suivi, le docteur Aristide Pappadakis, de la colonie grecque à Genève, a prononcé un discours dont voici la conclusion, qui résume les sentiments du Congrès :</

Lettre de Londres

— De notre correspondant particulier —

Que coûte la Grande Guerre et quels seront ses résultats en Angleterre. — Le service militaire obligatoire décidé sous l'approbation générale. — Quelques causes pour son opposition. — Puissance de l'Angleterre et son triomphe certain.

Londres, 1^{er} Janvier.

A happy new year, dear reader. May 1916 give us victory. (Bonne année, cher lecteur. Que 1916 nous donne la victoire.)

Sans regrets s'était éteint 1914 ; sans regrets s'éteint 1915. Ces deux années ont vu vingt-cinq millions d'hommes pleins de vie, brillants de jeunesse prendre les armes ; vingt millions ont déjà été mis hors de combat, tandis que vingt millions s'estiment s'être succombés avant la fin du carnage.

Presque partout les naissances ont décliné. Dans le Royaume-Uni comparé à 1913, on constate 40.000 naissances de moins contre 50.000 décès de plus parmi la population civile. Paris accuse de semblables déclinés. Pétersbourg, Berlin et Vienne aussi.

Quand la grande guerre sera terminée l'Europe constatera qu'aucun fleau au moyen âge ne l'avait ravagée aussi improductivement que la peste noire qui s'est abattue de Potsdam, tandis que pour le Royaume-Uni voit ce que l'avenir semble lui garder en réserve ?

Trois femmes contre deux hommes. Plus de vieillards que de jeunes gens. Plus de garçons que d'hommes faits. Des millions d'hommes auxquels il faudra trouver du travail.

Des millions de femmes accoutumées aux travaux des hommes, ayant gagné les mêmes salaires que ces derniers qui se résigneront avec difficulté à rentrer dans leur sphère pour se confiner à leur rôle ; devenir les mères de la race.

Une diminution dans le nombre des navires de commerce, qui causera le maintien de la cherté des frets, produits importés plus chers ; exportations plus restreintes et plus difficiles.

Les guerres de l'Empire, suivant Michelet, coûtèrent à la France une réduction de deux pouces dans la taille de ses habitants. Quelles seront les conséquences de la grande guerre sur le physique des habitants de l'Europe ?

Le monde a été mis au creuset, et dit Lloyd George : qu'en sortira-t-il ? Qui, lui peut dire ce qu'il en sortira.

En Angleterre tout commence déjà à changer ; le pays des classes et des castes se sent ébranlé soudainement par le tourbillon, mais aussi violemment que nous avons été par la Révolution. Il n'est pas difficile de voir que le nivellement a déjà commencé sa marche lente, que les nouvelles couches qui se sont éveillées, sont fortes et se sont consolidées prouvant que si tout doit mourir, tout doit renaître sous une autre forme, que si tout marche à sa destruction, tout est créé de nouveau. Plus d'un grand mot de cette guerre sera de faire place à un inconnu sorti de l'ombre. Quand la guerre éclata j'entendis quelques démocrates s'écrier avec désespoir : Voilà la fin de la démocratie ; l'enfer d'autres affirmations de ce genre, la démocratie se fera émerger de ce tourbillon plus forte que jamais, que le nivellement effectuera non par un travail de nivellement des classes d'en haut, mais par un nivellement des classes d'en bas. C'est la voie qu'a toujours prise le développement de la démocratie anglaise.

Il est pourtant des esprits inquiets qui se demandent quelles seront les exigences de ces masses, qui en versant leur sang auront contribué à leur nombre, à leur liberté d'Europe et à sa civilisation, que demandera l'ouvrier dont l'importance dans cette guerre a été l'une des grandes révélations ?

L'avenir nous dira qu'il n'aura rien demandé de déraisonnable.

En parlant de ce que l'on entend dire, et de ce que l'on conçoit, on se dit : mais tous les jours on peut suivre la marche lente mais sûre des changements qui se transforment, le parle peut-être d'un travail qui est à l'œuvre ailleurs comme les autres, mais plus proche de plus en plus, et l'un des résultats de cette guerre sera de le river plus intimement, après avoir mis les masses en rapport plus étroit.

Qui aurait cru, il y a deux ans, que nous aurions vu le service militaire obligatoire en vigueur dans le pays qui inscrit : « Habeas Corpus », au front de ses libertés. Car enfin le voilà décidé par le gouvernement que ce service obligatoire qui a fait couler tant d'encre, qui a presque été la cause de la chute du Cabinet.

Toutefois, qui sait s'il ne nous réserve pas encore quelques surprises avant d'être voté ? Bien que peu probable, à l'heure où j'écris, l'éventualité est possible, car l'opposition entre nous n'est pas si unanime, que ce service obligatoire que l'on a fait couler tant d'encre, qui a presque été la cause de la chute du Cabinet.

Quant à l'opposition en ce qui concerne la religion, je dois rappeler que pour certains sectes protestantes, les anabaptistes, les

quakers, etc., sectes puissantes constituant partiellement le parti libéral modéré, prendre les armes est contraire à leurs doctrines, d'où leur opposition.

Les Irlandais, qui sont catholiques, s'opposent aussi pour des raisons nationalistes qu'il n'est pas possible de développer dans un article. Il ne faut pas pourtant faire l'erreur de déduire que les Irlandais ne veulent pas se battre pour l'Angleterre ; les meilleurs troupes d'Angleterre sont les Irlandais qui, au cours de la guerre, ont été les premiers à aller au feu.

Le parti travailliste bien que paraissant maintenant se résigner à la mesure, s'y oppose jusqu'à ce que des raisons politiques, surtout dans la crainte que le service obligatoire pourrait entraver les pouvoirs des Trade Unions.

Ce petit aperçu permettra au lecteur de se former une idée partielle sur le fonctionnement si compliqué de la politique intérieure du Royaume-Uni.

En dehors des milieux politiques, dans le pays, un soupir de soulagement a salué la décision du gouvernement, de recourir au service obligatoire à cette mesure qui paraît être prise il y a un an et d'autant mieux accueillie qu'elle est tardive, et qu'elle est reconnue nécessaire.

En Australie et au Canada, du Cap et de la Nouvelle-Zélande, arrivent des félicitations, des témoignages d'approbation. Ces témoignages prouvent à quel point l'Empire britannique entier pense à l'unisson. L'Angleterre est ferme en lui la résolution de poursuivre la lutte sans trêve, sans merci, quel qu'en doive être le coût.

Je dois reconnaître que la grande maxime de nos alliés : *Festina lente*, n'a jamais été mieux mise en relief que par cette question de service obligatoire. Ne confondez-elle pas ce qui a été dit de l'Angleterre, par Cuvier, si je ne me trompe, « quelle gagne toujours une bataille... la dernière ».

Est-ce aujourd'hui comme dans le passé l'histoire va se répéter pour la nation dans tout le cours de son passé à été l'enfant gâté de la fortune la nation vaincue ?

Les deux dernières années de la guerre nous ont montrés les erreurs tournent presque toujours à son avantage, et dans certaines circonstances critiques a vu un incident inexplicable venir à son aide, tel le *sauve qui peut* Waterloo, ou bien les éléments se ranger de son côté, l'armada ou le vaisseau portant Hoche prêt à débarquer sur ses côtes, dispersés par la tempête ?

Le commandant Morant, le critique militaire allemand bien connu vient de déclarer dans le *Berliner Tageblatt*, que tandis que l'Allemagne après ses pertes est obligée pour maintenir ses effectifs de mettre de l'eau dans son vin, l'Angleterre commence à mettre du vin dans son eau. Il considère le vin faible, mais pourtant cet aveu de la part d'un critique qui ricaneait il y a quelques mois encore en parlant des soldats anglais, démontre qu'il leur accorde plus de considération aujourd'hui et la considération chez l'Allemand est considérable.

Quant on constate, en outre, que si demain, toutes les puissances en guerre faisaient séparément la paix avec l'Allemagne, laissant l'Angleterre seule en face de l'Allemagne, elle serait encore sûrement battue, car du fait de son commerce arrêté, son industrie paralysée, ses navires éliminés de la surface des mers elle s'écroulerait et ne pourrait ni vivre ni se relever. On peut concevoir quel adversaire formidable est le Royaume-Uni en avant pour commencer, assisté d'une flotte, et maintenant avec ses réserves en hommes, qui n'ont été jusqu'ici qu'effectifs de réserve.

Le *Times* d'aujourd'hui et le chiffon de papier qui lui a fait prendre les armes.

Le Nouvel An s'est annoncé par une température de 16°, la température dont nous jouissons depuis près d'un mois. L'hiver qui nous a éprouvés par toutes les offensives impossibles en Flandre et dans le nord de la France. Cela permet de gagner du temps, de compléter les préparatifs pour la grande offensive qui est projetée pour le printemps.

L'Angleterre en ce moment est un grand arsenal, c'est la forge qui souffle et l'encre, qui résonne qui sont partout à l'œuvre, et les usines à gaz, qui attendent l'heure de leur départ, qui rappellent un grand drame se déroule.

Les permissoinaires venus du front, qui ont égaré nos rues pendant les fêtes est reparti, le dernier morceau de *plum pudding* a disparu, et le carcasse de la dinde n'est pas dans le pot-couffe, et notre vie de tous les jours reprend son cours monotone, aujourd'hui amène demain comme hier avait amené aujourd'hui et il en sera la même jusqu'à ce que l'heure de la grande majorité décideront que l'heure de la grande poussée a sonné. Patience. — J. P.

l'avaient ainsi décidé. C'est alors que survinrent les exportations.

Les agriculteurs français manquant de main-d'œuvre ainsi que d'engrais fertilisateurs, ne peuvent fertiliser leurs terres labourées, les Etats neutres, qui viennent puissamment en aide à l'alimentation de l'Allemagne, reçoivent les tourteaux d'arachides qui font défaut à l'agriculture nationale.

Est-ce que ces errements coupables vont continuer ? Il faudrait pourtant en finir. Personne n'ignore que la famine sévirait depuis longtemps dans les empires du centre, sans l'aide de nombreux Etats qui, sous le couvert de la neutralité, leur ont fourni de grandes quantités d'arachides de vivres, sans omettre les matières premières servant à fabriquer des munitions. L'exemple même des quatre-vingts wagons arrêtés à Pontarlier démontre avec quelle insouciance, avec quelle facilité, des minerais destinés à l'ennemi peuvent prendre la voie de la Suisse.

Toutes ces faiblesses inexcusables, pour ne pas employer des termes plus crus, qui viennent au bout de notre plume indignée, doivent avoir un terme. En Allemagne, les prisonniers sont faits dans les conditions les plus mauvaises, les prisonniers y ont contribué. Les Boches laissent de côté le sentimentalisme qui devrait disparaître, en France, par ce temps de guerre barbare innovée par les Germains.

Il sent véritablement lamentable de voir se perpétuer, dans le cours de l'année qui s'ouvre, des actes qui ne peuvent que nuire à la Défense Nationale. La France avant tout ! elle devrait être la devise commune. Veut-on une preuve palpable que l'Allemagne est abominablement alliée aux neutres qui reçoivent des milliers de tonnes de tourteaux d'arachides alors que ces engrais sont réclamés par nos rudes cultivateurs ?

Il suffirait de se rendre à Marignane, où se trouve le camp de prisonniers boches, travaillant à la construction du Canal du Rhône, pour se rendre compte du nombre de colis qui leur arrivent constamment. Le gare est souvent encombrée, surtout les jours de fêtes. Il importe que ces faits, factuels, soient connus de tous. Ils ne peuvent être ignorés par les neutres, qui reçoivent des milliers de tonnes de tourteaux d'arachides alors que ces engrais sont réclamés par nos rudes cultivateurs ?

C'est l'ennemi qui en profite, pour une large part. Voilà l'exacte vérité. Les empires du centre sont affamés sans les secours de ces neutres. Cela ouvre les yeux les moins clairvoyants.

Combien les agriculteurs, réunis à Salon, avaient donc raison de protester contre les

livraisons faites avec tant de désinvolture, alors qu'ils ne peuvent, eux, amener leurs champs, labourés avec tant de difficultés, en présence de la pénurie de la main-d'œuvre ainsi que des chevaux ou mulets, réquisitionnés pour les services des armées. Ils voudraient, comme tous les travailleurs agricoles de France, doter le pays, en cette année 1916, d'une magnifique récolte de blé s'il n'y a pas de trop brusques variations atmosphériques.

Qu'on leur en donne les moyens puisqu'on les possède !

La cherté de la vie va jouer un rôle de plus en plus important, car elle sert de prétexte, la plupart du temps, pour favoriser les augmentations de l'impôt quelle que soit la situation de la production. Plus que jamais, la situation devient donc de plus en plus pénible. Il faudra, tenir pourtant jusqu'à la victoire finale !

Le rendement intensif des récoltes permettra cette année, à la condition que l'agriculture nationale soit aidée puissamment dans son œuvre féconde. Plus que jamais, les terres ont besoin d'engrais ne pouvant être travaillées avec tous les soins voulus, faute de bras. Les récoltes seront bonnes ou médiocres suivant le degré des fumures du sol.

Il y a un intérêt vital à ce qu'elles soient très fructueuses.

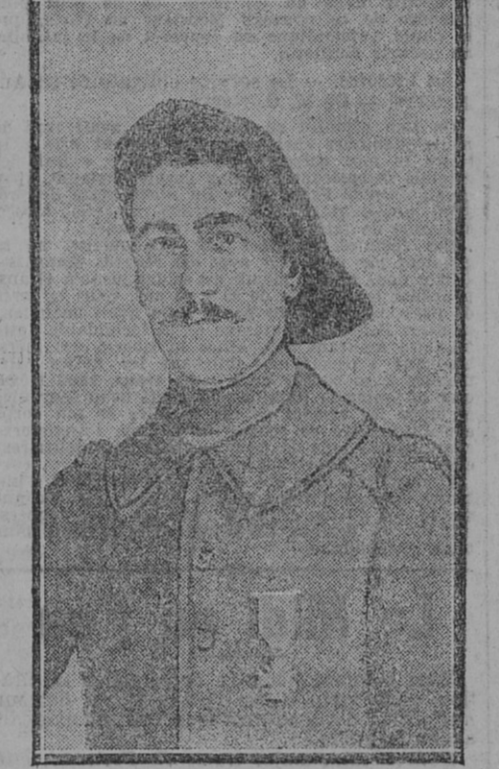
PIERRE ROUX.

NOS HÉROS

Le Sergent Victor Dalmas

Toulon, 8 Janvier.

Parmi la foule des héros dont notre Midi est prodigue, il convient de signaler tout particulièrement le sergent Victor Dalmas, du 2^e chasseurs alpins, qui, parti dès le début de la guerre comme simple soldat, fut nommé



LE SERGENT DALMAS du 2^e chasseurs ouvrier à l'arsenal de Toulon, cité quatre fois à l'ordre du jour et décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre.

sur les champs de bataille successivement caporal et sergent, puis décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre à la suite de plusieurs et brillantes citations à l'ordre du jour.

Toute l'histoire de ce brave est contenue dans les textes concis, mais combien éloquents, des quatre citations que nous nous faisons un devoir de reproduire.

Le 15 novembre 1914, le chasseur de 2^e classe Victor Dalmas est cité à l'ordre du 15^e groupe, dans les termes suivants :

A maintes reprises a fait preuve du plus grand courage ; le 7 novembre, en particulier, alors que sa section était exposée au feu de l'ennemi, s'est porté en avant pour commencer, assisté d'un soldat, à soigner les blessés, et a facilité ainsi la marche de ses camarades.

Entre temps il recevait les félicitations du lieutenant-colonel Franchet d'Espèrey, pour s'être porté en plein jour, sous la conduite de son adjudant, en reconnaissance, jusqu'à quelques mètres de la ferme de Richel, sous un feu violent de l'ennemi.

Le général Klein, commandant la brigade, a écrit au sergent Dalmas, en lui adressant sa citation à l'ordre de la brigade, avec cette mention :

« A suivi, le premier, son capitaine, et est resté en arrière-garde, au moment du repli ».

Le 16 août 1915 la Médaille militaire est conférée par le généralissime au sergent Victor Dalmas, du 6^e bataillon de chasseurs alpins, avec l'élogieuse citation que voici :

Sous-officier supérieur, d'une conduite d'assesseur de tout égard depuis le début de la campagne. A toujours été volontaire pour les missions périlleuses, et a été cité à l'ordre de la brigade pour avoir pris le commandement, rempli sa mission et ramené son groupe sous le feu de l'ennemi, qui maintenait par ses tirs incessants, jusqu'à ce qu'il eût été tué.

Ces héros accomplissent tous ces exploits sans avoir été blessé une seule fois, ce qui est un véritable miracle, car Dalmas était toujours le plus fort du détachement, et il a été cité à l'ordre de la brigade, en vertu de la loi Dalbiez, où il a repris son travail à l'atelier des Forges. C'est là que M. le sous-directeur des constructions navales se fit un devoir de venir féliciter, lui-même, à côté de la Médaille militaire, la Croix de guerre qu'il avait si bien gagnée. — G.

Napoléon en Opéra

Tout arrive. Grâce au recul du temps, il y a de bons jours que les auteurs dramatiques ont mis Napoléon 1^{er} sur la scène. Mais jusqu'à



Notre photographie représente un salon de coiffure ; l'opérateur barbu est M. Amade Albertin, le « figure » bien connu de Robion (Vaucluse).

présent le petit caporal n'avait fait que parler. Maintenant, il va chanter.

Un livret d'opéra, annonce le *Cri de Paris*, est prêt, un musicien genevois, M. Joseph Lauber, va en faire la musique. Le titre est simple : 1815.

Le thème : l'évasion de l'île d'Elbe, les Cent jours Waterloo et Sainte-Hélène.

Le rôle de l'empereur sera tenu par l'auteur même du livret, M. Zimmermann, qui joint à une voix de ténor ténor, le masque napoléonien.

L'autre soir, à Berne, dans la salle du Bernorhof, M. Zimmermann a lu sa pièce devant un auditoire choisi. L'accueil fait à l'ouvrage a été chaleureux. M. Lauber s'est engagé à écrire sa partition en un mois.

De sorte qu'en 1917, peut-être, on pourra entendre Napoléon dicter *allegro* des bulletins de victoire, proclamer en bémolant que l'Angleterre va clocher en clocher, lancer l'ut de poitrine en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

M. Polwart est rendu en même temps que la garde vers Mont-Saint-Jean.

HORS D'EUROPE

La Défense de l'Egypte

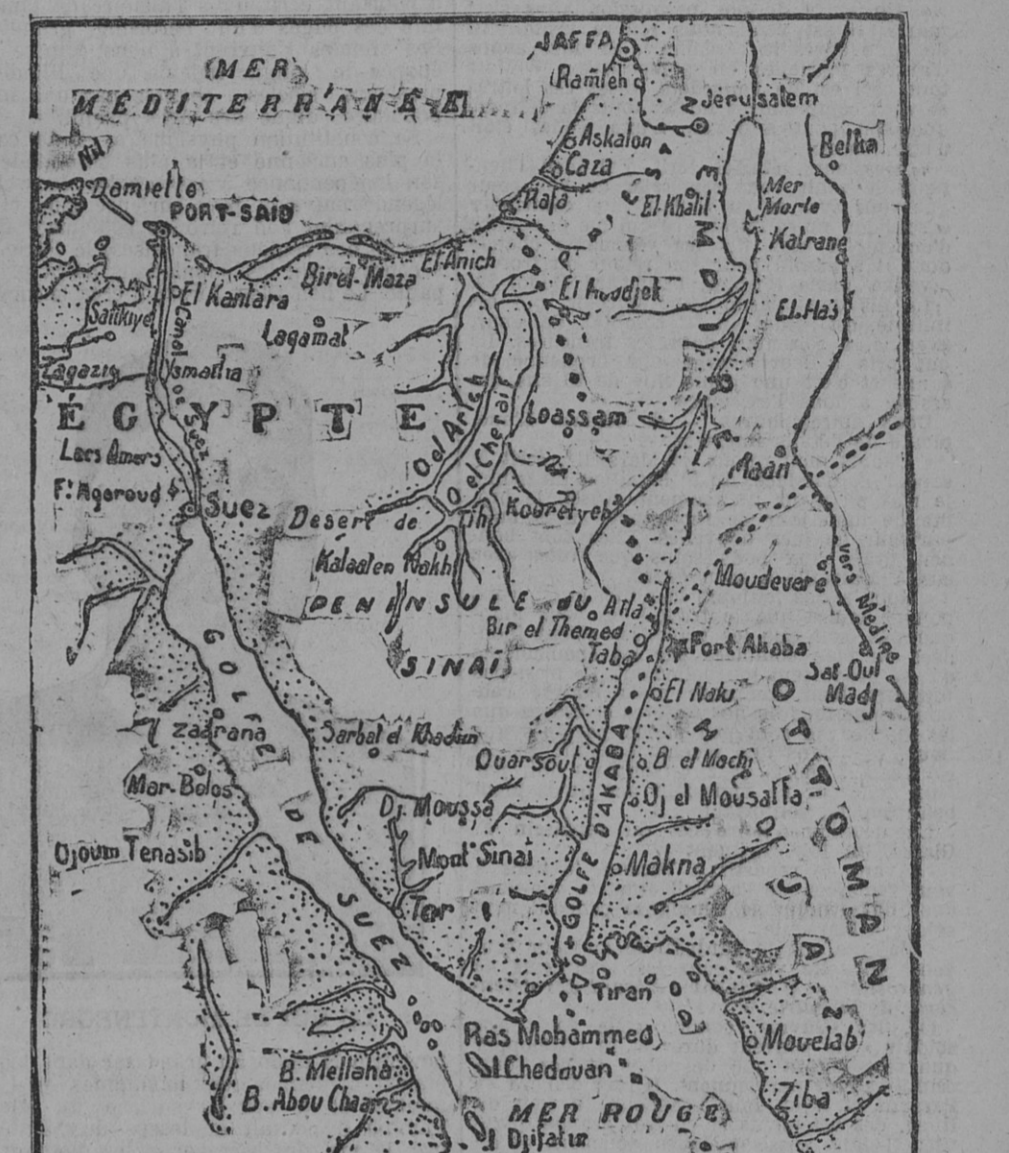
Le sultanat d'Egypte s'étend sur la Méditerranée depuis le golfe de Soudan sur le plateau libyque, jusqu'à Tel-el-Rif dans la presqu'île du Sinaï. De ce dernier point la frontière descend en droite ligne jusqu'à Akaba et contourne le Sinaï pour gagner la côte occidentale de la mer Rouge. De là, elle remonte le désert libyque en une ligne vague, qui après avoir dépassé la Tripolitaine, coupe le Sahara, atteint les limites du Tchad et le coin du Congo belge à l'ouest, du Lado, contourne à l'intérieur le protectorat anglais de l'Ouganda, remonte la frontière de l'Ethiopie et atteint le point rouge après avoir rasé le territoire italien de l'Érythrée.

Ainsi définie, l'Egypte englobe le Soudan

et se rendent indépendants des Turcs sans vouloir en rien concourir à étendre une domination qui ne peuvent se résigner à subir. D'ailleurs le voudraient-ils, les moyens leur manquent et l'Egypte n'a rien à craindre de ce côté.

Il n'y a eu de point de même du côté de l'Ouest, ou de tout temps les incursions des tribus nomades ont troublé la sécurité des populations des régions frontalières.

Le désert libyque est un plateau rocheux qui s'élève de 200 à 300 mètres au-dessus du Nil, s'étend sans interruption jusqu'aux pressions des oasis, qui font partie du territoire égyptien. Ce sont du Nord au Sud : Siouat, l'ancienne oasis d'Amouh, ou Alexandrie du Grand est venu consoler le prétre d'



L'Egypte et le Golfe de Suez

qui possède son organisation propre égyptienne. La frontière intérieure des deux territoires passe à 44 kilomètres au nord de Bahra.

L'Egypte proprement dite, qui comprend deux régions, la Haute-Egypte ou le Saïd et la Basse-Egypte ou le Delta, possède un territoire de près de 900.000 kilomètres carrés, qui se réduit, déduction faite des déserts, à 31.140 kilomètres carrés. La population est de 11.827.359 habitants, dont 97.381 nomades (recensement 1907). Sa longueur, de la mer du Soudan, est de 1.630 kilomètres sur son plus large. La longueur du Soudan est de 1.200 kilomètres sur 1.000 environ de largeur.

Sur le littoral, dans les côtes plates de l'Egypte sont coupées par les bouches du Nil, embranchées de barres de sable qui empêchent de débarquer, si ce n'est sur quelques points déterminés. Dans les côtes plates de ces présentes, la défense des côtes ne se pose pas, et ce n'est que du côté du continent qu'une attaque est possible. Il faut encore éliminer les régions du sud, qui sont des territoires français, belge, anglais et italien. Il y a bien encore l'Ethiopie, qui dispose de 200.000 hommes et de 1.300.000 fusils, mais le gouvernement du régime, malgré toutes les intrigues allemandes, garde une attitude si amicale qu'on pourrait envisager sa collaboration plutôt que son hostilité.

Les points véritablement vulnérables sont donc les bords déserts qui, de l'est ainsi que de l'Ouest, bornent l'Egypte et l'isolent de l'Asie et de l'Afrique. Etroite bande de terre, la vallée du Nil occupe contre les déserts par une double chaîne de montagnes, qui de la Haute-Egypte descend jusqu'à la naissance du Delta, laissant un espace de 3 à 25 kilomètres que le fleuve traverse et coupe de ses débordements. La chaîne orientale, la plus élevée arrive avec le Mokattam jusqu'au Caïre et oblique vers l'est jusqu'à Suez. La chaîne occidentale se termine en pentes douces vers la même région.

De côté de la mer Rouge, le désert se termine par une énorme chaîne de montagnes hautes de 2.000 mètres qui, de l'est à l'ouest, ne laisse que quelques accès assez peu praticables vers la vallée du Nil. Ce sont, du nord au sud, la route des caravanes du port d'Abou-Châr à Kena, quatre à cinq jours ; celle de Kossair à Kena, quatre à cinq jours ; enfin de Bénéolce à Edfou, huit à dix jours. Pour le Soudan, il possède deux ports : Port-Soudan et Souakim, qui sont liés par une ligne ferrée à Khartoum (784 kilomètres).

Cette côte ne peut être atteinte que de l'Arabie indépendante des côtes de la mer qui rend impossible toute tentative de débarquement. Les Turcs ne possèdent en Arabie ni effectifs ni moyens de transports. C'est à peine, avec leurs troupes, leurs hommes de troupes, s'ils peuvent maintenir en respect le Hedjaz. Des chefs arabes Yahya et Idris ne nourrissent aucun projet de conquête à l'extérieur, et bornent leurs ambi-

Zeus. Elle possède une population de 3.384 âmes et est reliée au Caïre par une route de caravanes qui passe par la vallée de Natron (quinze jours de marche). Du littoral, une route dite *Sikket-el-Soudan* dessert un petit port de Matrouh, l'ancien *Paratonium*, y donne également accès. L'ancien Caïre, ou Fayoum, est une oasis, qui est le lieu où se trouve le point de jonction de la route de Matrouh, à 70 kilomètres à l'ouest de Khargé, 6.773 habitants. On y arrive du Caïre en 5 jours.

Farafra, 632 habitants, à 8 à 10 jours d'Assouah.

Dakhla, 8.383 habitants. Un embranchement de voie ferrée y mène de la grande artère du Nil au point dit *Kharqeh-Junction* (196 kil.). *Dakhla*, 18.368 habitants, à 70 kilomètres à l'ouest de Khargé.

A une centaine de kilomètres à l'ouest des oasis, commence un véritable océan de sables, où l'on ne voit à perte de vue que des dunes mouvantes généralement disposées en chaînes parallèles hautes de plus de cent mètres et longues de plusieurs kilomètres. Le désert se termine à la mer par la côte au-trefois appelée les *Martariats* qui présente un développement de plus de 500 kilomètres entre Soloum et la Tour-des-Arabs, à l'ouest d'Alexandrie. C'est une plaine sablonneuse où pousse une végétation de rejets de débris de la tribu d'Aoulad-Ali.

Les bords de la mer, qui sont devenus, c'est l'ancien *Cyrenaïque*, plateau qui depuis deux siècles est le domaine des tribus arabes dont voici les principaux noms : les *Harab*, les *Maouhar*, les *Mourabehin*. Elles comptent ensemble environ dix mille âmes. Derrière elles se trouvent d'autres tribus dont les plus considérables sont celles des *Sennouh*. Leur chef politico-religieux est le vénérable roi du désert.

Les voies d'accès de l'Egypte par le désert libyque se ramènent à deux principales : celle du littoral doublée d'une voie ferrée à partir de Matrouh, à 200 kilomètres de l'ouest (209 kil.), et celle de l'intérieur qui débouche aux Pyramides de Guizé par la vallée de Matrouh. Cette dernière est celle d'El-Hara, route des *Pélétrins* qui aboutit à Suez après avoir traversé le Caïre.

La nature même du terrain et l'état social des populations de la région éloignent a priori toute possibilité d'une action de quelconque envergure. Les incidents survenus, malgré la présence des officiers turcs et allemands, peuvent se résumer sans inspirer d'appréhension, à Matrouh, à Gharqeh, Assouah, au Fayoum, à Gharqeh, Matrouh pour garder les abords du désert et arrêter les incursions des hordes commandées par Djahar pachà.

De tout ce qui précède et dont les détails sont empruntés au *Temps*, il résulte que la seule action sérieuse contre l'Egypte ne saurait être entreprise que du côté de Sinaï.

Pour « Nos Soldats »

L'Œuvre de la rue Papère devient le foyer des permissionnaires sans famille et l'Asile des réformés infortunés

Naguère, du front lointain, un « poulu » restait seul, cantonné dans un petit réduit, attendant l'heure de son départ. Il avait ses lettres, ses nouvelles, ses lettres de sa famille, ses lettres de sa patrie. Il avait ses lettres de sa famille, ses lettres de sa patrie. Il avait ses lettres de sa famille, ses lettres de sa patrie.

Trop souvent, hélas ! le « poulu » restait un « chien errant » suivant l'expression de Gustave Hervé. Aucune Œuvre, jusqu'au mois de novembre dernier, n'avait prévu de telles situations.

Maintenant, grâce à la patriotique attention de M. Maurol, conseiller général, une Œuvre fonctionne à Marseille. Accueillant avec sollicitude, loger, nourrir, procurer quelques douceurs aux permissionnaires sans famille des Bouches-du-Rhône et des régions envahies apporter une aide immédiate aux réformés n° 2. Tel est son but.

Le Comité actif de cette Œuvre, qui se dénomme : « Pour nos Soldats », est ainsi constitué : Président, MM. Maurol ; vice-présidents, Boulevallat, directeur d'assurances ; Lacroix, avocat ; Maurin, industriel ; Pradin, chef de division à la Préfecture ; secrétaire-économique, M. Frasse, instituteur. Conseillers : M. Casparis, instituteur ; M. Bastide, négociant ; M. Bolland, inspecteur du bureau Veritas ; M. Stélla, commerçant ; archiviste-économique, M. Frasse, instituteur. Conseillers : M. Casparis, instituteur ; M. Bastide, négociant ; M. Bolland, inspecteur du bureau Veritas ; M. Stélla, commerçant ; archiviste-économique, M. Frasse, instituteur.

Le Comité actif de cette Œuvre, qui se dénomme : « Pour nos Soldats », est ainsi constitué : Président, MM. Maurol ; vice-présidents, Boulevallat, directeur d'assurances ; Lacroix, avocat ; Maurin, industriel ; Pradin, chef de division à la Préfecture ; secrétaire-économique, M. Frasse, instituteur. Conseillers : M. Casparis, instituteur ; M. Bastide, négociant ; M. Bolland, inspecteur du bureau Veritas ; M. Stélla, commerçant ; archiviste-économique, M. Frasse, instituteur.

voyer principal : M. Wolf « René », comme cant. Le Comité d'honneur de l'Œuvre est constitué par six ou huit autres personnalités de notre cité.

Les bureaux sont, 6, rue Papère. Et ce petit mot de des ouvriers s'empresse à leur égard et à l'empêchement des vêtements des dons de toutes sortes, le secrétaire par moment réformé n° 2, et dont le pied crevaisé est encadré d'un bandeau de papier, peut déjà exposer avec fierté d'excellents résultats.

Lorsqu'un « poulu » se présente, nous dit-il, nous examinons tout d'abord s'il remplit les conditions prévues par nos règlements. Nous sommes obligés d'y veiller pour notre point de vue sur les simulacres, tous jours nombreux.

Cette formalité ne dure que quelques instants. Accompli, le « poulu » est défrayé de tout. Il reçoit quotidiennement deux tickets de restaurant et 1 franc pour ses menus d'appoint. Il est aussi logé — et dans les premiers hôtels — par les soins du Syndicat des Hôtels de nuit, le président M. Virgicet, à mis un certain nombre de chambres à notre disposition.

Le moment des soldats que nous accueillons ainsi est de huit par jour en moyenne. Leur nombre tend à augmenter, car notre organisation est toute récente. Ces derniers jours, nous avons reçu jusqu'à douze permissionnaires n° 2, et nous tenons à ce que leur musette soit remplie. Nous y mettons habilement deux pains, 1 litre de vin, de la viande froide, souvent du poulet et des desserts. Chaque permissionnaire, au total, nous coûte une cinquantaine de francs.

Aux réformés n° 2, des Bouches-du-Rhône ou des régions envahies, qui se trouvent sans ressource aucune, l'Œuvre « Nos Soldats » accorde, durant trois jours, le même traitement qu'aux permissionnaires sans famille. Elle leur fournit, en outre, des vêtements. Elle leur soutient moralement et cherche à leur procurer du travail. Dans l'espace de quelques semaines nous sommes parvenus à caser ainsi une douzaine de réformés. D'autres sont en instance. Et l'on ne saurait trop inviter

les patrons et les chefs des administrations à nous avertir des emplois vacants.

« Des exemples d'émotion et de reconnaissance ? Chacun en aurait. Nous obtenons les encouragements les plus étonnants. Dernièrement, un soldat de la légion étrangère, porteur de nombreuses médailles militaires et de la Croix de guerre, nous déclara des larmes : « Voulez-vous me donner à manger ? Sinon, je me débrouterai. » Il était des régions envahies, des plus anciennement envahies de l'Alsace. Il rentrait dans la condition essentielle. Nous l'acceptâmes. « Attendez alors un instant, nous dit-il, je vais revenir ». Et, peu après, il nous apportait un fusil allemand. « Je l'avais laissé en dépôt dans un bar, explique-t-il. En gare, on m'en a offert cent francs. Laissez-moi vous l'offrir... » Le légionnaire, dont le cœur avait été ému dans sa vie, nous le rendit patiemment. « Je débrouterai », dit-il, « et je débrouterai ». Il fut hospitalisé par une tendre main. Il partagea maintes fois les repas d'un brave curé. Avant son départ, il nous confia un petit sac de farine. « Le curé n'avait qu'un tort, il croyait trop que la France n'aurait la victoire que grâce à « bon Dieu ». Mais, lui, il savait que c'est notre courage qui nous a vaincus en France. Que votre bon Dieu prenne un fusil et qu'il vienne avec nous... »

« Un autre de nos légionnaires s'est marié. Il est venu nous rendre visite tout de suite après la cérémonie. Et nous avons d'autres mariages en perspective... » Mais tout nous conduit à nous intéresser à vous et vous comprendrez mieux toute la détresse que l'on peut atténuer. L'une d'elles était d'une femme :

« Monsieur, était-il écrit, j'ai bien l'honneur de venir vous remercier du bon cœur que vous avez eu en venant bien contribuer à soulager notre misère, ce qui me permet d'acheter à mon fils un petit joujou dont il a besoin pour son retour au front... »

« Voulez Marie Barlier, boulevard Oddo, 83. Elle est née le 12 mars 1892. Son mari, un soldat, a été tué à la guerre. Elle a deux enfants, un garçon, âgé de 4 ans et une fille de 20 ans qui assure à tous les instants... »

Deux autres lettres... de soldats. L'une, pleine de détails intéressants :

« Depuis mon retour à Marseille, écrit le sapeur F. Caudane, du 5^e bataillon du génie, je n'ai pu avoir un moment. Aussi, je profite de mon jour de repos pour vous faire parvenir de mon front quelques lettres et quelques cartes, ainsi que des photos de nos camarades. Je suis sûr que vous avez eu de bons moments de ceux que vous avez eus à Marseille à mon égard... »

« Nous avons toujours la plus, aussi, vous pouvez croire, que le travail nous mène que vous, soit que les tranchées soient inondées ou bien comblées par les éboulements qui se produisent journellement. Ce n'est pas pour nous bien amusant. Mais nous sommes nous rions tous de nos misères et croyez que les Boches ne sont pas mieux partagés que nous, car, dans une récente échauffourée, il est resté 3 morts et 2 blessés. Mais, par leur malheur ne marquent pas qu'ils aient beaucoup de confortables... »

La deuxième lettre est du fantassin E. Glais, du 16^e régiment d'infanterie :

« Avant de partir à Verdun, je tiens à vous remercier de l'accueil aimable que vous avez bien voulu me témoigner pendant mon séjour à Marseille à mon égard... »

« J'ajoute que je garderai le meilleur souvenir de cette ville et de vos sentiments de générosité qui y règnent à l'égard des défenseurs de la Patrie ! »

Or, les œuvres, comme celle de « Nos soldats » ne peuvent durer et se développer que tout autant que des dons et des souscriptions leur parviennent. Il faut donc de l'argent et il en faut beaucoup. Il faut du linge, des vêtements et en très grande quantité. Il faut aussi quelques douceurs pour les soldats. Les volontaires, les hommes de troupe, les personnes dévouées qui l'entourent ne sauraient parer à tous les besoins. Aussi, les plus petites cotisations elles-mêmes sont reçues à rue Papère, ainsi que toutes les offrandes.

Et combien la dernière phrase du soldat Glais devrait toucher nos concitoyens, combien devraient être encouragés à donner toujours plus à leurs sentiments de générosité à l'égard des défenseurs de la Patrie ! »

JULES BERNEX

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer les noms suivants :

De M. Louis-Marie Dubouché, soldat téléphoniste au 41^e régiment de marche, tué à l'ennemi le 21 novembre à l'âge de 32 ans ;

De M. Célestin Morello, tué à l'ennemi à l'âge de 30 ans ;

De M. Denis-Maurice Reynier, soldat au 2^e colonial, tué à l'ennemi le 8 octobre 1915 ;

De M. Marius Guérin, soldat au 2^e colonial, tué à l'ennemi le 8 octobre 1915 à l'âge de 30 ans ;

De M. André Martin, de Gardanne, instituteur, élève de l'École normale d'Alix, capitaine, agent de liaison au 61^e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi le 4 décembre 1915 à l'âge de 31 ans.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Les obsèques d'un brave

Les obsèques du soldat Henri Sauchon, de la 1^{re} section d'artillerie, ont eu lieu hier, à l'hôpital militaire. Les honneurs funèbres ont été rendus à ce brave par les représentants de la Cité Supérieure, un piquet fourni par la 1^{re} section d'artillerie, le capitaine de Foresta représentant M. le Gouverneur.

Le corbillard portait l'écharpe de la Cité Supérieure et la couronne de laurier aux couleurs militaires. Les obsèques ont eu lieu à l'hôpital militaire.

La municipalité était représentée.

Journée du Poilu

Le Comité informe les personnes ayant fait des commodes et de l'hygiène, de venir les retirer au siège du Comité, 5, rue Armény, à partir de lundi matin. Quelques bijoux et épaves de cravates sont encore à la disposition du public jusqu'à mercredi inclus.

Allocations italiennes

Les allocations aux familles des mobilisés italiens, pour la période du 1^{er} au 16 janvier, seront payées aux dates suivantes :

Rue Saint-Pauline, 14 et 15 janvier ;

Rue d'Azou, 17 et 18 janvier ;

Rue Guérin, 18 et 19 janvier ;

Rue du Trésor, 20 janvier.

Les bureaux restent ouverts de 9 heures à 11 heures 1/2 et de 2 heures 1/2 à 4 heures.

Comité de défense des intérêts métallurgistes

Les membres du Comité sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui dimanche, à 10 heures du matin.

Dons et Secours

M. le Maire a reçu les dons et secours suivants :

Compagnie d'Electricité de Marseille, pour les familles nécessiteuses, 1.000 fr. ; versement mensuel du personnel du service sédentaire des Douanes, pour les mutilés, 175 francs, pour 100 familles ; Château-Flours, 175 francs ; versement mensuel du personnel de l'Etat de l'École Pratique de Commerce et d'Industrie de Jeunes filles, pour les Œuvres de guerre, 106 fr. 50 ; versement mensuel du personnel de la Bourse du Travail, pour les familles nécessiteuses, 35 fr. ; M. Jacques Schull, 26, rue de Rome, pour les mutilés, 20 fr. ; M. Landrat, inspecteur primaire, pour les mutilés, 5 fr. ; M. F. J. S. inspecteur primaire, pour les mutilés, 5 fr. ; versement hebdomadaire du Syndicat des dames du Marché central, pour les blessés, 30 fr. ; Mme Ladouche, 42, rue de Rome, pour les mutilés, 20 fr.

De leur côté, les dames du Marché central ont répandu ainsi qu'il suit le montant de leur 6^e souscription qui s'élève à la somme de 122 francs : 30 fr. au Maire de Marseille et 92 fr. convertis en achats de fruits distribués aux principaux hôpitaux de notre ville. En

contre, des mandarines ont été distribuées chez Monnier-Plage, aux convalescents militaires de sortie le vendredi.

Enfin, la section de Marseille de la Fédération des ouvriers et des ouvrières des tabacs ont procédé au versement de leur 51^e centime, pour les familles nécessiteuses, 18 fr. 30 centimes ; pour les blessés militaires, 13 fr. 15. Soit au total : 155 fr. 35.

Le Monténégro

Le Bulletin des Armées :

A côté des Serbes, fixés en Bosnie et en Herzégovine, dans la vallée de la Save, de la Morava et du Vardar, se trouve, sur les bords de l'Adriatique, un autre peuple de même race, les Monténégrs. Le minuscule Monténégro — la Tsernagora ou Montagne Noire — a joué, comme ses frères de Serbie, dans la lutte de l'Islam contre la chrétienté, un rôle de plus importants, étrangement disproportionnés avec son étendue géographique. Ce petit pays des Balkans a pourtant écrit dans l'histoire de l'humanité des pages d'un héroïsme grandiose. Ses annales s'ouvrent à nous comme une épopée de longue haleine, une Iliade de plusieurs siècles, chantée par une muse populaire, digne des âges primitifs.

Sa constitution physique a été la cause la plus ancienne et la plus essentielle de son indépendance à travers les âges. Une légende naïve et bien curieuse que, chose à soulager notre misère, ce qui me permet d'acheter à mon fils un petit joujou dont il a besoin pour son retour au front... »

« Voulez Marie Barlier, boulevard Oddo, 83. Elle est née le 12 mars 1892. Son mari, un soldat, a été tué à la guerre. Elle a deux enfants, un garçon, âgé de 4 ans et une fille de 20 ans qui assure à tous les instants... »

Deux autres lettres... de soldats. L'une, pleine de détails intéressants :

« Depuis mon retour à Marseille, écrit le sapeur F. Caudane, du 5^e bataillon du génie, je n'ai pu avoir un moment. Aussi, je profite de mon jour de repos pour vous faire parvenir de mon front quelques lettres et quelques cartes, ainsi que des photos de nos camarades. Je suis sûr que vous avez eu de bons moments de ceux que vous avez eus à Marseille à mon égard... »

« Nous avons toujours la plus, aussi, vous pouvez croire, que le travail nous mène que vous, soit que les tranchées soient inondées ou bien comblées par les éboulements qui se produisent journellement. Ce n'est pas pour nous bien amusant. Mais nous sommes nous rions tous de nos misères et croyez que les Boches ne sont pas mieux partagés que nous, car, dans une récente échauffourée, il est resté 3 morts et 2 blessés. Mais, par leur malheur ne marquent pas qu'ils aient beaucoup de confortables... »

La deuxième lettre est du fantassin E. Glais, du 16^e régiment d'infanterie :

« Avant de partir à Verdun, je tiens à vous remercier de l'accueil aimable que vous avez bien voulu me témoigner pendant mon séjour à Marseille à mon égard... »

« J'ajoute que je garderai le meilleur souvenir de cette ville et de vos sentiments de générosité qui y règnent à l'égard des défenseurs de la Patrie ! »

Or, les œuvres, comme celle de « Nos soldats » ne peuvent durer et se développer que tout autant que des dons et des souscriptions leur parviennent. Il faut donc de l'argent et il en faut beaucoup. Il faut du linge, des vêtements et en très grande quantité. Il faut aussi quelques douceurs pour les soldats. Les volontaires, les hommes de troupe, les personnes dévouées qui l'entourent ne sauraient parer à tous les besoins. Aussi, les plus petites cotisations elles-mêmes sont reçues à rue Papère, ainsi que toutes les offrandes.

Et combien la dernière phrase du soldat Glais devrait toucher nos concitoyens, combien devraient être encouragés à donner toujours plus à leurs sentiments de générosité à l'égard des défenseurs de la Patrie ! »

JULES BERNEX

Le Roi de Montenegro

portait à la main un grand sac dans lequel étaient contenues les montagnes qu'il semait çà et là sur la surface du globe. Comme il passait au-dessus du Monténégro, le sac vint à crever et les montagnes, tombant pêle-mêle et sans ordre, formèrent le massif montagneux de la Tsernagora.

Le haut Monténégro, qui nous offre la partie septentrionale de la principauté, continuation du massif montagneux formé par la réunion des Alpes de Dalmatie et des monts Balkans.

La partie basse du Monténégro est formée par les fertiles rivières de la Zenta et de la Moratcha. Là se trouvent les grandes villes, les belles forêts, les vastes pâturages, principale richesse du pays. Plus bas encore, le sol devient très fertile ; les oranges, les melons, la vigne, les grenadiers sont cultivés avec succès.

Le haut Monténégro, au contraire, fait contraste avec cette belle nature et n'est pas aussi riant au point de vue physique. Les grands sapins couvrent les flancs des montagnes, donnant au pays un aspect triste et sombre qui lui vaut son nom.

La population de la principauté est malgré cela un des plus beaux spécimens de la race yougo-slave. A la suite de plusieurs émigrations, une partie de la grande famille slave, précédemment fixée sur les rives du Don, descendit, vers le septième siècle de l'ère chrétienne, dans la péninsule balkanique et s'établit bientôt par la force entre le Danube et la mer Adriatique. Les Serbes formaient la plus importante fraction des nouveaux venus, et parmi les pays qu'ils arrièrent à la faiblesse des empereurs d'Orient, figurait le Monténégro actuel.

Les Monténégrs appartiennent donc à la grande race serbe, ainsi que leurs voisins les Bosniaques et les Herzégoviens. La langue, l'emploi des caractères cyrilliques pour l'écriture, la religion orthodoxe sont sensiblement de ceux des habitants de la Serbie.

Par suite de leur situation géographique, les Monténégrs vécurent forcément isolés au milieu de leurs montagnes. De là, ce caractère de noblesse, de grandeur, qui se dégage de leurs mouvements. Ils ne sortent jamais sans leurs armes qui sont généralement un ou deux pistolets et un long poignard à la ceinture, un fusil sur l'épaule. La bravoure est, en effet, innée au cœur du Monténégrin, à tel point que la mort naturelle était, jusqu'à ces dernières années, considérée comme un déshonneur, et que le souhai suivant accompagnait le nouveau-né sur les fonts baptismaux : « Dieu le préserve de mourir dans son lit ! »

Ce peuple était donc fait pour la guerre, mais il y était contraint aussi par ses voisins. Les Turcs, les Bulgares, les Serbes, la puissance ottomane, pour laquelle l'existence de la Principauté constituait une brève, en même temps qu'elle était un espoir de relèvement pour la race serbe.

J. AULNEAU.

Le Roi de Montenegro

portait à la main un grand sac dans lequel étaient contenues les montagnes qu'il semait çà et là sur la surface du globe. Comme il passait au-dessus du Monténégro, le sac vint à crever et les montagnes, tombant pêle-mêle et sans ordre, formèrent le massif montagneux de la Tsernagora.

Le haut Monténégro, qui nous offre la partie septentrionale de la principauté, continuation du massif montagneux formé par la réunion des Alpes de Dalmatie et des monts Balkans.

La partie basse du Monténégro est formée par les fertiles rivières de la Zenta et de la Moratcha. Là se trouvent les grandes villes, les belles forêts, les vastes pâturages, principale richesse du pays. Plus bas encore, le sol devient très fertile ; les oranges, les melons, la vigne, les grenadiers sont cultivés avec succès.

Le haut Monténégro, au contraire, fait contraste avec cette belle nature et n'est pas aussi riant au point de vue physique. Les grands sapins couvrent les flancs des montagnes, donnant au pays un aspect triste et sombre qui lui vaut son nom.

La population de la principauté est malgré cela un des plus beaux spécimens de la race yougo-slave. A la suite de plusieurs émigrations, une partie de la grande famille slave, précédemment fixée sur les rives du Don, descendit, vers le septième siècle de l'ère chrétienne, dans la péninsule balkanique et s'établit bientôt par la force entre le Danube et la mer Adriatique. Les Serbes formaient la plus importante fraction des nouveaux venus, et parmi les pays qu'ils arrièrent à la faiblesse des empereurs d'Orient, figurait le Monténégro actuel.

Les Monténégrs appartiennent donc à la grande race serbe, ainsi que leurs voisins les Bosniaques et les Herzégoviens. La langue, l'emploi des caractères cyrilliques pour l'écriture, la religion orthodoxe sont sensiblement de ceux des habitants de la Serbie.

Par suite de leur situation géographique, les Monténégrs vécurent forcément isolés au milieu de leurs montagnes. De là, ce caractère de noblesse, de grandeur, qui se dégage de leurs mouvements. Ils ne sortent jamais sans leurs armes qui sont généralement un ou deux pistolets et un long poignard à la ceinture, un fusil sur l'épaule. La bravoure est, en effet, innée au cœur du Monténégrin, à tel point que la mort naturelle était, jusqu'à ces dernières années, considérée comme un déshonneur, et que le souhai suivant accompagnait le nouveau-né sur les fonts baptismaux : « Dieu le préserve de mourir dans son lit ! »

Ce peuple était donc fait pour la guerre, mais il y était contraint aussi par ses voisins. Les Turcs, les Bulgares, les Serbes, la puissance ottomane, pour laquelle l'existence de la Principauté constituait une brève, en même temps qu'elle était un espoir de relèvement pour la race serbe.

J. AULNEAU.

Le Roi de Montenegro

portait à la main un grand sac dans lequel étaient contenues les montagnes qu'il semait çà et là sur la surface du globe. Comme il passait au-dessus du Monténégro, le sac vint à crever et les montagnes, tombant pêle-mêle et sans ordre, formèrent le massif montagneux de la Tsernagora.

Le haut Monténégro, qui nous offre la partie septentrionale de la principauté, continuation du massif montagneux formé par la réunion des Alpes de Dalmatie et des monts Balkans.

La partie basse du Monténégro est formée par les fertiles rivières de la Zenta et de la Moratcha. Là se trouvent les grandes villes, les belles forêts, les vastes pâturages, principale richesse du pays. Plus bas encore, le sol devient très fertile ; les oranges, les melons, la vigne, les grenadiers sont cultivés avec succès.

Le haut Monténégro, au contraire, fait contraste avec cette belle nature et n'est pas aussi riant au point de vue physique. Les grands sapins couvrent les flancs des montagnes, donnant au pays un aspect triste et sombre qui lui vaut son nom.

La population de la principauté est malgré cela un des plus beaux spécimens de la race yougo-slave. A la suite de plusieurs émigrations, une partie de la grande famille slave, précédemment fixée sur les rives du Don, descendit, vers le septième siècle de l'ère chrétienne, dans la péninsule balkanique et s'établit bientôt par la force entre le Danube et la mer Adriatique. Les Serbes formaient la plus importante fraction des nouveaux venus, et parmi les pays qu'ils arrièrent à la faiblesse des empereurs d'Orient, figurait le Monténégro actuel.

Les Monténégrs appartiennent donc à la grande race serbe, ainsi que leurs voisins les Bosniaques et les Herzégoviens. La langue, l'emploi des caractères cyrilliques pour l'écriture, la religion orthodoxe sont sensiblement de ceux des habitants de la Serbie.

Par suite de leur situation géographique, les Monténégrs vécurent forcément isolés au milieu de leurs montagnes. De là, ce caractère de noblesse, de grandeur, qui se dégage de leurs mouvements. Ils ne sortent jamais sans leurs armes qui sont généralement un ou deux pistolets et un long poignard à la ceinture, un fusil sur l'épaule. La bravoure est, en effet, innée au cœur du Monténégrin, à tel point que la mort naturelle était, jusqu'à ces dernières années, considérée comme un déshonneur, et que le souhai suivant accompagnait le nouveau-né sur les fonts baptismaux : « Dieu le préserve de mourir dans son lit ! »

Ce peuple était donc fait pour la guerre, mais il y était contraint aussi par ses voisins. Les Turcs, les Bulgares, les Serbes, la puissance ottomane, pour laquelle l'existence de la Principauté constituait une brève, en même temps qu'elle était un espoir de relèvement pour la race serbe.

J. AULNEAU.

Le Roi de Montenegro

portait à la main un grand sac dans lequel étaient contenues les montagnes qu'il semait çà et là sur la surface du globe. Comme il passait au-dessus du Monténégro, le sac vint à crever et les montagnes, tombant pêle-mêle et sans ordre, formèrent le massif montagneux de la Tsernagora.

Le haut Monténégro, qui nous offre la partie septentrionale de la principauté, continuation du massif montagneux formé par la réunion des Alpes de Dalmatie et des monts Balkans.

La partie basse du Monténégro est formée par les fertiles rivières de la Zenta et de la Moratcha. Là se trouvent les grandes villes, les belles forêts, les vastes pâturages, principale richesse du pays. Plus bas encore, le sol devient très fertile ; les oranges, les melons, la vigne, les grenadiers sont cultivés avec succès.

Le haut Monténégro, au contraire, fait contraste avec cette belle nature et n'est pas aussi riant au point de vue physique. Les grands sapins couvrent les flancs des montagnes, donnant au pays un aspect triste et sombre qui lui vaut son nom.

La population de la principauté est malgré cela un des plus beaux spécimens de la race yougo-slave. A la suite de plusieurs émigrations, une partie de la grande famille slave, précédemment fixée sur les rives du Don, descendit, vers le septième siècle de l'ère chrétienne, dans la péninsule balkanique et s'établit bientôt par la force entre le Danube et la mer Adriatique. Les Serbes formaient la plus importante fraction des nouveaux venus, et parmi les pays qu'ils arrièrent à la faiblesse des empereurs d'Orient, figurait le Monténégro actuel.

Les Monténégrs appartiennent donc à la grande race serbe, ainsi que leurs voisins les Bosniaques et les Herzégoviens. La langue, l'emploi des caractères cyrilliques pour l'écriture, la religion orthodoxe sont sensiblement de ceux des habitants de la Serbie.

Par suite de leur situation géographique, les Monténégrs vécurent forcément isolés au milieu de leurs montagnes. De là, ce caractère de noblesse, de grandeur, qui se dégage de leurs mouvements. Ils ne sortent jamais sans leurs armes qui sont généralement un ou deux pistolets et un long poignard à la ceinture, un fusil sur l'épaule. La bravoure est, en effet, innée au cœur du Monténégrin, à tel point que la mort naturelle était, jusqu'à ces dernières années, considérée comme un déshonneur, et que le souhai suivant accompagnait le nouveau-né sur les fonts baptismaux : « Dieu le préserve de mourir dans son lit ! »

Ce peuple était donc fait pour la guerre, mais il y était contraint aussi par ses voisins. Les Turcs, les Bulgares, les Serbes, la puissance ottomane, pour laquelle l'existence de la Principauté constituait une brève, en même temps qu'elle était un espoir de relèvement pour la race serbe.

J. AULNEAU.

Le Roi de Montenegro

portait à la main un grand sac dans lequel étaient contenues les montagnes qu'il semait çà et là sur la surface du globe. Comme il passait au-dessus du Monténégro, le sac vint à crever et les montagnes, tombant pêle-mêle et sans ordre, formèrent le massif montagneux de la Tsernagora.

Le haut Monténégro, qui nous offre la partie septentrionale de la principauté, continuation du massif montagneux formé par la réunion des Alpes de Dalmatie et des monts Balkans.

La partie basse du Monténégro est formée par les fertiles rivières de la Zenta et de la Moratcha. Là se trouvent les grandes villes, les belles forêts, les vastes pâturages, principale richesse du pays. Plus bas encore, le sol devient très fertile ; les oranges, les melons, la vigne, les grenadiers sont cultivés avec succès.

Le haut Monténégro, au contraire, fait contraste avec cette belle nature et n'est pas aussi riant au point de vue physique. Les grands sapins couvrent les flancs des montagnes, donnant au pays un aspect triste et sombre qui lui vaut son nom.

La population de la principauté est malgré cela un des plus beaux spécimens de la race yougo-slave. A la suite de plusieurs émigrations, une partie de la grande famille slave, précédemment fixée sur les rives du Don, descendit, vers le septième siècle de l'ère chrétienne, dans la péninsule balkanique et s'établit bientôt par la force entre le Danube et la mer Adriatique. Les Serbes formaient la plus importante fraction des nouveaux venus, et parmi les pays qu'ils arrièrent à la faiblesse des empereurs d'Orient, figurait le Monténégro actuel.

Les Monténégrs appartiennent donc à la grande race serbe, ainsi que leurs voisins les Bosniaques et les Herzégoviens. La langue, l'emploi des caractères cyrilliques pour l'écriture, la religion orthodoxe sont sensiblement de ceux des habitants de la Serbie.

Par suite de leur situation géographique, les Monténégrs vécurent forcément isolés au milieu de leurs montagnes. De là, ce caractère de noblesse, de grandeur, qui se dégage de leurs mouvements. Ils ne sortent jamais sans leurs armes qui sont généralement un ou deux pistolets et un long poignard à la ceinture, un fusil sur l'épaule. La bravoure est, en effet, innée au cœur du Monténégrin, à tel point que la mort naturelle était, jusqu'à ces dernières années, considérée comme un déshonneur, et que le souhai suivant accompagnait le nouveau-né sur les fonts baptismaux : « Dieu le préserve de mourir dans son lit ! »

Ce peuple était donc fait pour la guerre, mais il y était contraint aussi par ses voisins. Les Turcs, les Bulgares, les Serbes, la puissance ottomane, pour laquelle l'existence de la Principauté constituait une brève, en même temps qu'elle était un espoir de relèvement pour la race serbe.

J. AULNEAU.

Le Roi de Montenegro

portait à la main un grand sac dans lequel étaient contenues les montagnes qu'il semait çà et là sur la surface du globe. Comme il passait au-dessus du Monténégro, le sac vint à crever et les montagnes, tombant pêle-mêle et sans ordre, formèrent le massif montagneux de la Tsernagora.

Le haut Monténégro, qui nous offre la partie septentrionale de la principauté, continuation du massif montagneux formé par la réunion des Alpes de Dalmatie et des monts Balkans.

La partie basse du Monténégro est formée par les fertiles rivières de la Zenta et de la Moratcha. Là se trouvent les grandes villes, les belles forêts, les vastes pâturages, principale richesse du pays. Plus bas encore, le sol devient très fertile ; les oranges, les melons, la vigne, les grenadiers sont cultivés avec succès.

Le haut Monténégro, au contraire, fait contraste avec cette belle nature et n'est pas aussi riant au point de vue physique. Les grands sapins couvrent les flancs des montagnes, donnant au pays un aspect triste et sombre qui lui vaut son nom.

La population de la principauté est malgré cela un des plus beaux spécimens de la race yougo-slave. A la suite de plusieurs émigrations, une partie de la grande famille slave, précédemment fixée sur les rives du Don, descendit, vers le septième siècle de l'ère chrétienne, dans la péninsule balkanique et s'établit bientôt par la force entre le Danube et la mer Adriatique. Les Serbes formaient la plus importante fraction des nouveaux venus, et parmi les pays qu'ils arrièrent à la faiblesse des empereurs d'Orient, figurait le Monténégro actuel.

Les Monténégrs appartiennent donc à la grande race serbe, ainsi que leurs voisins les Bosniaques et les Herzégoviens. La langue, l'emploi des caractères cyrilliques pour l'écriture, la religion orthodoxe sont sensiblement de ceux des habitants de la Serbie.

Par suite de leur situation géographique, les Monténégrs vécurent forcément isolés au milieu de leurs montagnes. De là, ce caractère de noblesse, de grandeur, qui se dégage de leurs mouvements. Ils ne sortent jamais sans leurs armes qui sont généralement un ou deux pistolets et un long poignard à la ceinture, un fusil sur l'épaule. La bravoure est, en effet, innée au cœur du Monténégrin, à tel point que la mort naturelle était, jusqu'à ces dernières années, considérée comme un déshonneur, et que le souhai suivant accompagnait le nouveau-né sur les fonts baptismaux : « Dieu le préserve de mourir dans son lit ! »

Ce peuple était donc fait pour la guerre, mais il y était contraint aussi par ses voisins. Les Turcs, les Bulgares, les Serbes, la puissance ottomane, pour laquelle l'existence de la Principauté constituait une brève, en même temps qu'elle était un espoir de relèvement pour la race serbe.

J. AULNEAU.

Le Roi de Montenegro

portait à la main un grand sac dans lequel étaient contenues les montagnes qu'il semait çà et là sur la surface du globe. Comme il passait au-dessus du Monténégro, le sac vint à crever et les montagnes, tombant pêle-mêle et sans ordre, formèrent le massif montagneux de la Tsernagora.

Le haut Monténégro, qui nous offre la partie septentrionale de la principauté, continuation du massif montagneux formé par la réunion des Alpes de Dalmatie et des monts Balkans.

La partie basse du Monténégro est formée par les fertiles rivières de la Zenta et de la Moratcha. Là se trouvent les grandes villes, les belles forêts, les vastes pâturages, principale richesse du pays. Plus bas encore, le sol devient très fertile ; les oranges, les melons, la vigne, les grenadiers sont cultivés avec succès.

Le haut Monténégro, au contraire, fait contraste avec cette belle nature et n'est pas aussi riant au point de vue physique. Les grands sapins couvrent les flancs des montagnes, donnant au pays un aspect triste et sombre qui lui vaut son nom.

La population de la principauté est malgré cela un des plus beaux spécimens de la race yougo-slave. A la suite de plusieurs émigrations, une partie de la grande famille slave, précédemment fixée sur les rives du Don, descendit, vers le septième siècle de l'ère chrétienne, dans la péninsule balkanique et s'établit bientôt par la force entre le Danube et la mer Adriatique. Les Serbes formaient la plus importante fraction des nouveaux venus, et parmi les pays qu'ils arrièrent à la faiblesse des empereurs d'Orient, figurait le Monténégro actuel.

Les Monténégrs appartiennent donc à la grande race serbe, ainsi que leurs voisins les Bosniaques et les Herzégoviens. La langue, l'emploi des caractères cyrilliques pour l'écriture, la religion orthodoxe sont sensiblement de ceux des habitants de la Serbie.

Par suite de leur situation géographique, les Monténégrs vécurent forcément isolés au milieu de leurs montagnes. De là, ce caractère de noblesse, de grandeur, qui se dégage de leurs mouvements. Ils ne sortent jamais sans leurs armes qui sont généralement un ou deux pistolets et un long poignard à la ceinture, un fusil sur l'épaule. La bravoure est, en effet, innée au cœur du Monténégrin, à tel point que la mort naturelle était, jusqu'à ces dernières années, considérée comme un déshonneur, et que le souhai suivant accompagnait le nouveau-né sur les fonts baptismaux : « Dieu le préserve de mourir dans son lit ! »

Ce peuple était donc fait pour la guerre, mais il y était contraint aussi par ses voisins. Les Turcs, les Bulgares, les Serbes, la puissance ottomane, pour laquelle l'existence de la Principauté constituait une brève, en même temps qu'elle était un espoir de relèvement pour la race serbe.

J. AULNEAU.

francs ; Mme Fritsch Estrangin, 200 fr. ; L. Mi, 10 fr. ; Mme Frédéric Pascal, 50 fr. ; Mlle Hélène Pascal, 10 fr. ; Albert Pascal, 10 fr. ; Mlle Yvonne Pascal, 10 fr. ; René Pascal, 10 fr. ; Maurice Pascal, 5 fr. ; Marcel Pascal, 5 fr. ; M. et Mme Rome, 10 fr. ; E. L. Saint-Gilles (Gard), 5 fr. ; Laugier, directeur école communale, boulevard David, Salon, élèves du Comité, 500 fr. ; Jean Barroand, Sistrion, 5 fr. ; anonyme, 20 fr. ; Etienne Rouman, vieil, 5 fr. ; Sicard, armateur, 50 fr. ; Service sédentaire des Douanes, 300 fr. ; E. Esminet et fils, 100 fr. ; anonyme, 500 fr. ; Melune, 5 fr. ; en mémoire de nos enfants, 20 fr. ; Mortagne, Sainte-Maxime-sur-Mer, 5 fr. ; écoles communales de la Gaviotte, 5 fr. ; Mirzavantz, 20 fr. ; Comité des secours, 10 fr. ; B. et D. B.-R., 300 fr. ; groupe employés Mairie de Toulon, 20 fr. ; Compagnie de Navigation Mixte, 500 fr. ; liste précédente, 10,630 fr. Total : 20,734 fr.

Le Roi de Montenegro

portait à la main un grand sac dans lequel étaient contenues les montagnes qu'il semait çà et là sur la surface du globe. Comme il passait au-dessus du Monténégro, le sac vint à crever et les montagnes, tombant pêle-mêle et sans ordre, formèrent le massif montagneux de la Tsernagora.

Le haut Monténégro, qui nous offre la partie septentrionale de la principauté, continuation du massif montagneux formé par la réunion des Alpes de Dalmatie et des monts Balkans.

La partie basse du Monténégro est formée par les fertiles rivières de la Zenta et de la Moratcha. Là se trouvent les grandes villes, les belles forêts, les vastes pâturages, principale richesse du pays. Plus bas encore, le sol devient très fertile ; les oranges, les melons, la vigne, les grenadiers sont cultivés avec succès.

Le haut Monténégro, au contraire, fait contraste avec cette belle nature et n'est pas aussi riant au point de vue physique. Les grands sapins couvrent les flancs des montagnes, donnant au pays un aspect triste et sombre qui lui vaut son nom.

La population de la principauté est malgré cela un des plus beaux spécimens de la race yougo-slave. A la suite de plusieurs émigrations, une partie de la grande famille slave, précédemment fixée sur les rives du Don, descendit, vers le septième siècle de l'ère chrétienne, dans la péninsule balkanique et s'établit bientôt par la force entre le Danube et la mer Adriatique. Les Serbes formaient la plus importante fraction des nouveaux venus, et parmi les pays qu'ils arrièrent à la faiblesse des empereurs d'Orient, figurait le Monténégro actuel.

Les Monténégrs appartiennent donc à la grande race serbe, ainsi que leurs voisins les Bosniaques et les Herzégoviens. La langue, l'emploi des caractères cyrilliques pour l'écriture, la religion orthodoxe sont sensiblement de ceux des habitants de la Serbie.

Par suite de leur situation géographique, les Monténégrs vécurent forcément isolés au milieu de leurs montagnes. De là, ce caractère de noblesse, de grandeur, qui se dégage de leurs mouvements. Ils ne sortent jamais sans leurs armes qui sont généralement un ou deux pistolets et un long poignard à la ceinture, un fusil sur l'épaule. La bravoure est, en effet, innée au cœur du Monténégrin, à tel point que la mort naturelle était, jusqu'à ces dernières années, considérée comme un déshonneur, et que le souhai suivant accompagnait le nouveau-né sur les fonts baptismaux : « Dieu le préserve de mourir dans son lit ! »

Ce peuple était donc fait pour la guerre, mais il y était contraint aussi par ses voisins. Les Turcs, les Bulgares, les Serbes, la puissance ottomane, pour laquelle l'existence de la Principauté constituait une brève, en même temps qu'elle était un espoir de relèvement pour la race serbe.

J. AULNEAU.

Le Roi de Montenegro

portait à la main un grand sac dans lequel étaient contenues les montagnes qu'il semait çà et là sur la surface du globe. Comme il passait au-dessus du Monténégro, le sac vint à crever et les montagnes, tombant pêle-mêle et sans ordre, formèrent le massif montagneux de la Tsernagora.

Le haut Monténégro, qui nous offre la partie septentrionale de la principauté, continuation du massif montagneux formé par la réunion des Alpes de Dalmatie et des monts Balkans.

La partie basse du Monténégro est formée par les fertiles rivières de la Zenta et de la Moratcha. Là se trouvent les grandes villes, les belles forêts, les vastes pâturages, principale richesse du pays. Plus bas encore, le sol devient très fertile ; les oranges, les melons, la vigne, les grenadiers sont cultivés avec succès.

Le haut Monténégro, au contraire, fait contraste avec cette belle nature et n'est pas aussi riant au point de vue physique. Les grands sapins couvrent les flancs des montagnes, donnant au pays un aspect triste et sombre qui lui vaut son nom.

La population de la principauté est malgré cela un des plus beaux spécimens de la race yougo-slave. A la suite de plusieurs émigrations, une partie de la grande famille slave, précédemment fixée sur les rives du Don, descendit, vers le septième siècle de l'ère chrétienne, dans la péninsule balkanique et s'établit bientôt par la force entre le Danube et la mer Adriatique. Les Serbes formaient la plus importante fraction des nouveaux venus, et parmi les pays qu'ils arrièrent à la faiblesse des empereurs d'Orient, figurait le Monténégro actuel.

Les Monténégrs appartiennent donc à la grande race serbe, ainsi que leurs voisins les Bosniaques et les Herzégoviens. La langue, l'emploi des caractères cyrilliques pour l'écriture, la religion orthodoxe sont sensiblement de ceux des habitants de la Serbie.

Par suite de leur situation géographique, les Monténégrs vécurent forcément isolés au milieu de leurs montagnes. De là, ce caractère de noblesse, de grandeur, qui se dégage de leurs mouvements. Ils ne sortent jamais sans leurs armes qui sont généralement un ou deux pistolets et un long poignard à la ceinture, un fusil sur l'épaule. La bravoure est, en effet, innée au cœur du Monténégrin, à tel point que la mort naturelle était, jusqu'à ces dernières années, considérée comme un déshonneur, et que le souhai suivant accompagnait le nouveau-né sur les fonts baptismaux : « Dieu le préserve de mourir dans son lit ! »

Ce peuple était donc fait pour la guerre, mais il y était contraint aussi par ses voisins. Les Turcs, les Bulgares, les Serbes, la puissance ottomane, pour laquelle l'existence de la Principauté constituait une brève, en même temps qu'elle était un espoir de relèvement pour la race serbe.

J. AULNEAU.

Le Roi de Montenegro

portait à la main un grand sac dans lequel étaient contenues les montagnes qu'il semait çà et là sur la surface du globe. Comme il passait au-dessus du Monténégro, le sac vint à crever et les montagnes, tombant pêle-mêle et sans ordre, formèrent le massif montagneux de la Tsernagora.

Le haut Monténégro, qui nous offre la partie septentrionale de la principauté, continuation du massif montagneux formé par la réunion des Alpes de Dalmatie et des monts Balkans.

La partie basse du Monténégro est formée par les fertiles rivières de la Zenta et de la Moratcha. Là se trouvent les grandes villes, les belles forêts, les vastes pâturages, principale richesse du pays. Plus bas encore, le sol devient très fertile ; les oranges, les melons, la vigne, les grenadiers sont cultivés avec succès.

Le haut Monténégro, au contraire, fait contraste avec cette belle nature et n'est pas aussi riant au point de vue physique. Les grands sapins couvrent les flancs des montagnes, donnant au pays un aspect triste et sombre qui lui vaut son nom.

La population de la principauté est malgré cela un des plus beaux spécimens de la race yougo-slave. A la suite de plusieurs émigrations, une partie de la grande famille slave, précédemment fixée sur les rives du Don, descendit, vers le septième siècle de l'ère chrétienne, dans la péninsule balkanique et s'établit bientôt par la force entre le Danube et la mer Adriatique. Les Serbes formaient la plus importante fraction des nouveaux venus, et parmi les pays qu'ils arrièrent à la faiblesse des empereurs d'Orient, figurait le Monténégro actuel.

Les Monténégrs appartiennent donc à la grande race serbe, ainsi que leurs voisins les Bosniaques et les Herzégoviens. La langue, l'emploi des caractères cyrilliques pour l'écriture, la religion orthodoxe sont sensiblement de ceux des habitants de la Serbie.

Par suite de leur situation géographique, les Monténégrs vécurent forcément isolés au milieu de leurs montagnes. De là, ce caractère de noblesse, de grandeur, qui se dégage de leurs mouvements. Ils ne sortent jamais sans leurs armes qui sont généralement un ou deux pistolets et un long poignard à la ceinture, un fusil sur l'épaule. La bravoure est, en effet, innée au cœur du Monténégrin, à tel point que la mort naturelle était, jusqu'à ces dernières années, considérée comme un déshonneur, et que le souhai suivant accompagnait le nouveau-né sur les fonts baptismaux : « Dieu le préserve de mourir dans son lit ! »

Ce peuple était donc fait pour la guerre, mais il y était contraint aussi par ses voisins. Les Turcs, les Bulgares, les Serbes, la puissance ottomane, pour laquelle l'existence de la Principauté constituait une brève, en même temps qu'elle était un espoir de relèvement pour la race serbe.

J. AULNEAU.

PLUS DE PRODUITS BOCHES !
BOUILLON DUVAL CUBES
 ESTESSENTIELLEMENT FRANÇAIS
 EXIGEZ LE VERT

HERNIES

Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste M. GLASER, de Paris, 63, boulevard Sébastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER :

Station, 9 janvier, hôtel des Académies ;
 Manque, 10 janvier, hôtel des Postes ;
 Marseille, 11 et 12 janvier, hôtel des Négociants, cours Belsunce ;
 Veynes, 13 janvier, hôtel Dousselin ;
 Cap, 14 et 15 janvier, hôtel des Négociants ;
 Pertuis, 16 janvier, hôtel du Cours ;
 Forcalquier, 17 janvier, hôtel des Lices ;
 Aix, 18 janvier, hôtel de la Mule-Noire ;
 Toulon, 19 janvier, hôtel du Nord ;
 Saint-Raphaël, 20 janvier, hôtel des Négociants ;
 Grasse, 21 janvier, hôtel Muraour et Poste ;
 Draguignan, 22 janvier, hôtel Berlin ;
 Nice, 23 et 24 janvier, hôtel Moderne, avenue de la Gare, 51 ;

BROCHURE FRANCO SUR DEMANDE

OBLIGATIONS 4 %
NEW-YORK - NEW-HAVEN

En vue de faciliter les opérations de change du Gouvernement Français, le rachat de ces titres est offert aux porteurs au prix net de fr. 472,50.

Les titres peuvent être déposés chez MM. Morgan Harjes et C^e, 31, boulevard Haussmann, Paris, et dans les établissements chargés du service financier.

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, MARSEILLE)
 21, rue Paradis, 37
 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

G^e HOTEL DU GLOBE
 Rue Colbert (face Postes) - MARSEILLE
 Confort Moderne - Chambres Touring-Club
 Electricité - Ascenseur - Tél. 17,63

Les docteurs conseillent :
 pour vos bains, vos douches, massages, bains de vapeur, etc., de choisir Le Hammam, allées de Meïhan, 14.

L'ARGUS DE LA PRESSE, 37 rue Bergère, Paris

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 8 janvier. — Abello Lucienne, boulevard Dardas, 55. — Martine Elotre, Estaque-Lagrange, Schneider Pierre, boulevard du May, 3. — Guzzano René, rue Ferrat, 47. — Barriotti Jean, rue d'Endoume, 199. — Betman Josephine, rue de la Vilette, 15. — Marini Marinette, rue de l'Éclair, 21. — Besson Marie, square Monicelli, 4. — Baisade Maurice, rue Sainte-Thérèse, 3. — D'Orléans Jean, Pont-de-Vieux, Grimaldi Mélanie, rue Château-Joly, 77.

Total : 17 naissances, dont 6 illégitimes.

DECES du 8 janvier. — Besson Marie, 37 ans, rue Larray, 6. — Pignolo Jean, 65 ans, rue des Phocéens, 153. — Bonnet Gustave, 55 ans, rue des Phocéens, 153. — Bissery Marie, 80 ans, boulevard Pagan, 32. — Bret Honoré, 70 ans, rue d'Isly, 30. — Mattel Assunta, 70 ans, rue Barouli, 32. — Roubaud Clarisse, 84 ans, rue de l'Arson, 32. — Poirrette, 55 ans, Marianne — Bourcier Jeanne, 33 ans, rue Pierre-Dupuy, 55. — Zaffarero Turso, 54 ans, Chutes-Lavies, 93. — Perrin Sophie, 84 ans, boulevard Tolence, 11. — Argaud Céline, 63 ans, boulevard Figuière, 31. — Lapetiti Ottavio, 40 ans, boulevard Laragne, 4. — Darasso Virginie, 58 ans, rue Fargès, 13. — Sina Henri, 4 jours, rue du Vieux-Palais, 94. — Berger Jean-Baptiste, rue des Economies, 69. — Zotos Michael, 30 ans, 14, rue du Saule. — Flamin Madeleine, 43 ans, rue Champ-de-Mars, 94. — Berger Jean-Baptiste, rue des Economies, 69. — Siba Ludovic, 79 ans, 15, cours du Chapitre.

Total : 30 décès, dont 2 enfants, plus 1 mort-né.

COMMUNICATIONS

La Famille partira demain, à 7 heures 56, de la gare Saint-Charles, et à 3 heures 23, de la gare Saint-Antoine, pour Sinaïna, sources de Lardoue et puits de mine de Gardana, à 8 heures, de Managras, pour le col de la Selle et le Cirque de la Galinette, avec retour par les Goudes. Détails au siège.

Le Syndicat des créateurs de journaux invite ses adhérents à assister à la réunion qui aura lieu demain lundi, à la Bourse du Travail, à 3 heures de l'après-midi. Questions concernant notre corporation. — Dans la réunion tenue à la Bourse du Travail, le Syndicat des créateurs de journaux a

Bourse de Marseille du 8 Janvier

3 % au Porteur, grosses coup., 63 90. — 3 % Banque de France, 63 90. — Obligations Tunisiennes (1902-1907), 325. — Espagne 4 % Extérieure, c. 80, 37 85. — c. 240, 87 85. — Italie 3 1/2 %, c. 50, 78 35. — 350, 75. — Maroc 5 %, 1910, 439 50. — Rente 4 1/2 %, 1909, 74. — Banque de l'Algérie, c. 230, Docks et Entrepôts de Marseille, 305. — Trésorerie et Cie, 375 50. — Société Générale de Transports Maritimes à vapeur, 400. — Charbonnages des Bouches-du-Rhône, 320. — Vermorel C.A. et Cie, 90 50. — Petit Marseillais, 325. — Ville de Paris 1871 3 %, c. 334, 1875 4 %, c. 456; 1903 3 %, c. 376, 1913 3 %, c. 312, 1917 3 %, c. 452. — Foncières 1885 2 60 %, c. 318; 1909 3 %, c. 188 50; 1913 3 1/2 %, c. 112, 322; non lib., 331. — Paris-Lyon-Méditerranée 3 %, c. 345; 1908, 329 50. — Docks et Entrepôts de Marseille 3 %, c. 350. — Energie Electrique du Littoral Méditerranéen 5 %, 470. — Forges et Chantiers de la Méditerranée 5 %, 478. — Messageries Maritimes 3 1/2 %, c. 350. — Tramways 4 %, c. 262.

Bourse de Paris du 8 Janvier

3 % Français, 63 75. — 5 % Français, libéré, 85 15; non libéré, 83 35. — Obligation Ouest-Etat 4 %, c. 63. — Extérieure Espagnole 4 %, c. 87 20. — Japonais 4 % 1905, 77 75. — Rente 4 1/2 % 1914, libéré, 83 80. — Banque de France, c. 330. — Crédit Lyonnais, 325. — Action Andalous, 317 50. — Action Nord d'Espagne, 413. — Action Saragosse, 408. — Docks et Entrepôts de Marseille, 305 50. — Nord-Sud, 194 50. — Rio-Tinto, 1573. — Ville de Paris 1885, 523; 1871, 337; 1875, 450; 1896, 450; 1909, 247 50; 1913, 310; 1917, 310; 1919, 310; 1920, 310; 1921, 310; 1922, 310; 1923, 310; 1924, 310; 1925, 310; 1926, 310; 1927, 310; 1928, 310; 1929, 310; 1930, 310; 1931, 310; 1932, 310; 1933, 310; 1934, 310; 1935, 310; 1936, 310; 1937, 310; 1938, 310; 1939, 310; 1940, 310; 1941, 310; 1942, 310; 1943, 310; 1944, 310; 1945, 310; 1946, 310; 1947, 310; 1948, 310; 1949, 310; 1950, 310; 1951, 310; 1952, 310; 1953, 310; 1954, 310; 1955, 310; 1956, 310; 1957, 310; 1958, 310; 1959, 310; 1960, 310; 1961, 310; 1962, 310; 1963, 310; 1964, 310; 1965, 310; 1966, 310; 1967, 310; 1968, 310; 1969, 310; 1970, 310; 1971, 310; 1972, 310; 1973, 310; 1974, 310; 1975, 310; 1976, 310; 1977, 310; 1978, 310; 1979, 310; 1980, 310; 1981, 310; 1982, 310; 1983, 310; 1984, 310; 1985, 310; 1986, 310; 1987, 310; 1988, 310; 1989, 310; 1990, 310; 1991, 310; 1992, 310; 1993, 310; 1994, 310; 1995, 310; 1996, 310; 1997, 310; 1998, 310; 1999, 310; 2000, 310; 2001, 310; 2002, 310; 2003, 310; 2004, 310; 2005, 310; 2006, 310; 2007, 310; 2008, 310; 2009, 310; 2010, 310; 2011, 310; 2012, 310; 2013, 310; 2014, 310; 2015, 310; 2016, 310; 2017, 310; 2018, 310; 2019, 310; 2020, 310; 2021, 310; 2022, 310; 2023, 310; 2024, 310; 2025, 310; 2026, 310; 2027, 310; 2028, 310; 2029, 310; 2030, 310; 2031, 310; 2032, 310; 2033, 310; 2034, 310; 2035, 310; 2036, 310; 2037, 310; 2038, 310; 2039, 310; 2040, 310; 2041, 310; 2042, 310; 2043, 310; 2044, 310; 2045, 310; 2046, 310; 2047, 310; 2048, 310; 2049, 310; 2050, 310; 2051, 310; 2052, 310; 2053, 310; 2054, 310; 2055, 310; 2056, 310; 2057, 310; 2058, 310; 2059, 310; 2060, 310; 2061, 310; 2062, 310; 2063, 310; 2064, 310; 2065, 310; 2066, 310; 2067, 310; 2068, 310; 2069, 310; 2070, 310; 2071, 310; 2072, 310; 2073, 310; 2074, 310; 2075, 310; 2076, 310; 2077, 310; 2078, 310; 2079, 310; 2080, 310; 2081, 310; 2082, 310; 2083, 310; 2084, 310; 2085, 310; 2086, 310; 2087, 310; 2088, 310; 2089, 310; 2090, 310; 2091, 310; 2092, 310; 2093, 310; 2094, 310; 2095, 310; 2096, 310; 2097, 310; 2098, 310; 2099, 310; 2100, 310; 2101, 310; 2102, 310; 2103, 310; 2104, 310; 2105, 310; 2106, 310; 2107, 310; 2108, 310; 2109, 310; 2110, 310; 2111, 310; 2112, 310; 2113, 310; 2114, 310; 2115, 310; 2116, 310; 2117, 310; 2118, 310; 2119, 310; 2120, 310; 2121, 310; 2122, 310; 2123, 310; 2124, 310; 2125, 310; 2126, 310; 2127, 310; 2128, 310; 2129, 310; 2130, 310; 2131, 310; 2132, 310; 2133, 310; 2134, 310; 2135, 310; 2136, 310; 2137, 310; 2138, 310; 2139, 310; 2140, 310; 2141, 310; 2142, 310; 2143, 310; 2144, 310; 2145, 310; 2146, 310; 2147, 310; 2148, 310; 2149, 310; 2150, 310; 2151, 310; 2152, 310; 2153, 310; 2154, 310; 2155, 310; 2156, 310; 2157, 310; 2158, 310; 2159, 310; 2160, 310; 2161, 310; 2162, 310; 2163, 310; 2164, 310; 2165, 310; 2166, 310; 2167, 310; 2168, 310; 2169, 310; 2170, 310; 2171, 310; 2172, 310; 2173, 310; 2174, 310; 2175, 310; 2176, 310; 2177, 310; 2178, 310; 2179, 310; 2180, 310; 2181, 310; 2182, 310; 2183, 310; 2184, 310; 2185, 310; 2186, 310; 2187, 310; 2188, 310; 2189, 310; 2190, 310; 2191, 310; 2192, 310; 2193, 310; 2194, 310; 2195, 310; 2196, 310; 2197, 310; 2198, 310; 2199, 310; 2200, 310; 2201, 310; 2202, 310; 2203, 310; 2204, 310; 2205, 310; 2206, 310; 2207, 310; 2208, 310; 2209, 310; 2210, 310; 2211, 310; 2212, 310; 2213, 310; 2214, 310; 2215, 310; 2216, 310; 2217, 310; 2218, 310; 2219, 310; 2220, 310; 2221, 310; 2222, 310; 2223, 310; 2224, 310; 2225, 310; 2226, 310; 2227, 310; 2228, 310; 2229, 310; 2230, 310; 2231, 310; 2232, 310; 2233, 310; 2234, 310; 2235, 310; 2236, 310; 2237, 310; 2238, 310; 2239, 310; 2240, 310; 2241, 310; 2242, 310; 2243, 310; 2244, 310; 2245, 310; 2246, 310; 2247, 310; 2248, 310; 2249, 310; 2250, 310; 2251, 310; 2252, 310; 2253, 310; 2254, 310; 2255, 310; 2256, 310; 2257, 310; 2258, 310; 2259, 310; 2260, 310; 2261, 310; 2262, 310; 2263, 310; 2264, 310; 2265, 310; 2266, 310; 2267, 310; 2268, 310; 2269, 310; 2270, 310; 2271, 310; 2272, 310; 2273, 310; 2274, 310; 2275, 310; 2276, 310; 2277, 310; 2278, 310; 2279, 310; 2280, 310; 2281, 310; 2282, 310; 2283, 310; 2284, 310; 2285, 310; 2286, 310; 2287, 310; 2288, 310; 2289, 310; 2290, 310; 2291, 310; 2292, 310; 2293, 310; 2294, 310; 2295, 310; 2296, 310; 2297, 310; 2298, 310; 2299, 310; 2300, 310; 2301, 310; 2302, 310; 2303, 310; 2304, 310; 2305, 310; 2306, 310; 2307, 310; 2308, 310; 2309, 310; 2310, 310; 2311, 310; 2312, 310; 2313, 310; 2314, 310; 2315, 310; 2316, 310; 2317, 310; 2318, 310; 2319, 310; 2320, 310; 2321, 310; 2322, 310; 2323, 310; 2324, 310; 2325, 310; 2326, 310; 2327, 310; 2328, 310; 2329, 310; 2330, 310; 2331, 310; 2332, 310; 2333, 310; 2334, 310; 2335, 310; 2336, 310; 2337, 310; 2338, 310; 2339, 310; 2340, 310; 2341, 310; 2342, 310; 2343, 310; 2344, 310; 2345, 310; 2346, 310; 2347, 310; 2348, 310; 2349, 310; 2350, 310; 2351, 310; 2352, 310; 2353, 310; 2354, 310; 2355, 310; 2356, 310; 2357, 310; 2358, 310; 2359, 310; 2360, 310; 2361, 310; 2362, 310; 2363, 310; 2364, 310; 2365, 310; 2366, 310; 2367, 310; 2368, 310; 2369, 310; 2370, 310; 2371, 310; 2372, 310; 2373, 310; 2374, 310; 2375, 310; 2376, 310; 2377, 310; 2378, 310; 2379, 310; 2380, 310; 2381, 310; 2382, 310; 2383, 310; 2384, 310; 2385, 310; 2386, 310; 2387, 310; 2388, 310; 2389, 310; 2390, 310; 2391, 310; 2392, 310; 2393, 310; 2394, 310; 2395, 310; 2396, 310; 2397, 310; 2398, 310; 2399, 310; 2400, 310; 2401, 310; 2402, 310; 2403, 310; 2404, 310; 2405, 310; 2406, 310; 2407, 310; 2408, 310; 2409, 310; 2410, 310; 2411, 310; 2412, 310; 2413, 310; 2414, 310; 2415, 310; 2416, 310; 2417, 310; 2418, 310; 2419, 310; 2420, 310; 2421, 310; 2422, 310; 2423, 310; 2424, 310; 2425, 310; 2426, 310; 2427, 310; 2428, 310; 2429, 310; 2430, 310; 2431, 310; 2432, 310; 2433, 310; 2434, 310; 2435, 310; 2436, 310; 2437, 310; 2438, 310; 2439, 310; 2440, 310; 2441, 310; 2442, 310; 2443, 310; 2444, 310; 2445, 310; 2446, 310; 2447, 310; 2448, 310; 2449, 310; 2450, 310; 2451, 310; 2452, 310; 2453, 310; 2454, 310; 2455, 310; 2456, 310; 2457, 310; 2458, 310; 2459, 310; 2460, 310; 2461, 310; 2462, 310; 2463, 310; 2464, 310; 2465, 310; 2466, 310; 2467, 310; 2468, 310; 2469, 310; 2470, 310; 2471, 310; 2472, 310; 2473, 310; 2474, 310; 2475, 310; 2476, 310; 2477, 310; 2478, 310; 2479, 310; 2480, 310; 2481, 310; 2482, 310; 2483, 310; 2484, 310; 2485, 310; 2486, 310; 2487, 310; 2488, 310; 2489, 310; 2490, 310; 2491, 310; 2492, 310; 2493, 310; 2494, 310; 2495, 310; 2496, 310; 2497, 310; 2498, 310; 2499, 310; 2500, 310; 2501, 310; 2502, 310; 2503, 310; 2504, 310; 2505, 310; 2506, 310; 2507, 310; 2508, 310; 2509, 310; 2510, 310; 2511, 310; 2512, 310; 2513, 310; 2514, 310; 2515, 310; 2516, 310; 2517, 310; 2518, 310; 2519, 310; 2520, 310; 2521, 310; 2522, 310; 2523, 310; 2524, 310; 2525, 310; 2526, 310; 2527, 310; 2528, 310; 2529, 310; 2530, 310; 2531, 310; 2532, 310; 2533, 310; 2534, 310; 2535, 310; 2536, 310; 2537, 310; 2538, 310; 2539, 310; 2540, 310; 2541, 310; 2542, 310; 2543, 310; 2544, 310; 2545, 310; 2546, 310; 2547, 310; 2548, 310; 2549, 310; 2550, 310; 2551, 310; 2552, 310; 2553, 310; 2554, 310; 2555, 310; 2556, 310; 2557, 310; 2558, 310; 2559, 310; 2560, 310; 2561, 310; 2562, 310; 2563, 310; 2564, 310; 2565, 310; 2566, 310; 2567, 310; 2568, 310; 2569, 310; 2570, 310; 2571, 310; 2572, 310; 2573, 310; 2574, 310; 2575, 310; 2576, 310; 2577, 310; 2578, 310; 2579, 310; 2580, 310; 2581, 310; 2582, 310; 2583, 310; 2584, 310; 2585, 310; 2586, 310; 2587, 310; 2588, 310; 2589, 310; 2590, 310; 2591, 310; 2592, 310; 2593, 310; 2594, 310; 2595, 310; 2596, 310; 2597, 310; 2598, 310; 2599, 310; 2600, 310; 2601, 310; 2602, 310; 2603, 310; 2604, 310; 2605, 310; 2606, 310; 2607, 310; 2608, 310; 2609, 310; 2610, 310; 2611, 310; 2612, 310; 2613, 310; 2614, 310; 2615, 310; 2616, 310; 2617, 310; 2618, 310; 2619, 310; 2620, 310; 2621, 310; 2622, 310; 2623, 310; 2624, 310; 2625, 310; 2626, 310; 2627, 310; 2628, 310; 2629, 310; 2630, 310; 2631, 310; 2632, 310; 2633, 310; 2634, 310; 2635, 310; 2636, 310; 2637, 310; 2638, 310; 2639, 310; 2640, 310; 2641, 310; 2642, 310; 2643, 310; 2644, 310; 2645, 310; 2646, 310; 2647, 310; 2648, 310; 2649, 310; 2650, 310; 2651, 310; 2652, 310; 2653, 310; 2654, 310; 2655, 310; 2656, 310; 2657, 310; 2658, 310; 2659, 310; 2660, 310; 2661, 310; 2662, 310; 2663, 310; 2664, 310; 2665, 310; 2666, 310; 2667, 310; 2668, 310; 2669, 310; 2670, 310; 2671, 310; 2672, 310; 2673, 310; 2674, 310; 2675, 310; 2676, 310; 2677, 310; 2678, 310; 2679, 310; 2680, 310; 2681, 310; 2682, 310; 2683, 310; 2684, 310; 2685, 310; 2686, 310; 2687, 310; 2688, 310; 2689, 310; 2690, 310; 2691, 310; 2692, 310; 2693, 310; 2694, 310; 2695, 310; 2696, 310; 2697, 310; 2698, 310; 2699, 310; 2700, 310; 2701, 310; 2702, 310; 2703, 310; 2704, 310; 2705, 310; 2706, 310; 2707, 310; 2708, 310; 2709, 310; 2710, 310; 2711, 310; 2712, 310; 2713, 310; 2714, 310; 2715, 310; 2716, 310; 2717, 310; 2718, 310; 2719, 310; 2720, 310; 2721, 310; 2722, 310; 2723, 310; 2724, 310; 2725, 310; 2726, 310; 2727, 310; 2728, 310; 2729, 310; 2730, 310; 2731, 310; 2732, 310; 2733, 310; 2734, 310; 2735, 310; 2736, 310; 2737, 310; 2738, 310; 2739, 310; 2740, 310; 2741, 310; 2742, 310; 2743, 310; 2744, 310; 2745, 310; 2746, 310; 2747, 310; 2748, 310; 2749, 310; 2750, 310; 2751, 310; 2752, 310; 2753, 310; 2754, 310; 2755, 310; 2756, 310; 2757, 310; 2758, 310; 2759, 310; 2760, 310; 2761, 310; 2762, 310; 2763, 310; 2764, 310; 2765, 310; 2766, 310; 2767, 310; 2768, 310; 2769, 310; 2770, 310; 2771, 310; 2772, 310; 2773, 310; 2774, 310; 2775, 310; 2776, 310; 2777, 310; 2778, 310; 2779, 310; 2780, 310; 2781, 310; 2782, 310; 2783, 310; 2784, 310; 2785, 310; 2786, 310; 2787, 310; 2788, 310; 2789, 310; 2790, 310; 2791, 310; 2792, 310; 2793, 310; 2794, 310; 2795, 310